

COGITAMUS

Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard

Lettre n° 3 - Automne-Hiver 2010

Editorial

Par Jean-Jacques Wunenburger,
Président de l'Association des Amis de Gaston Bachelard

En cet automne 2010, la récolte se révèle bonne pour les bachelardiens. Viennent de sortir après l'été quatre livres majeurs, de Marie-Pierre Lassus, belle relecture sur la musicalité chez Gaston Bachelard, d'Edmundo Morim de Carvalho, un long cheminement personnel en avant sur les rapports entre rationalité et poétique par un spécialiste aussi des paradoxes et de la contradiction chez Valéry, un recueil de textes de notre amie américaine Teresa Castelao, et un très riche collectif brésilien dû à notre amie Catarina Sant'Anna. Et on annonce la sortie imminente du *Bachelard* de Vincent Bontems, aux Belles Lettres, un auteur de nouvelle génération, ainsi qu'un lexique des références bachelardiennes par Jean Libis et une jeune équipe de chercheurs. Il ne faut pas oublier la contribution de Pedro Batista à l'énigme rythmanalytique qu'est la personne de Pinheiro de Santos. Plus de précisions sur ces livres plus loin dans la Lettre.

Cet impressionnant bilan ne peut que nous confirmer que l'oeuvre de Bachelard inspire toujours plus de nouvelles lectures et interprétations. Les temps à venir seront riches aussi, en 2011, la grande rencontre bourguignonne autour de Bachelard en mars, deux colloques en Italie et déjà se profile l'année du cinquantième de la disparition, 2012, avec déjà un colloque annoncé à Paris et surtout la grande rencontre des bachelardiens à Cerisy-la-Salle entre le 25 juillet et le 1^{er} Août. Sept jours d'échanges en un lieu où Bachelard se rendit et où se tint le grand colloque de 1970.

L'heure est donc aussi au renforcement de notre association qui espère gagner rapidement de nouveaux et nombreux adhérents. Amis, tentez chacun de convaincre un autre ami bachelardien de nous rejoindre d'ici la prochaine assemblée générale qui se tiendra très probablement le mercredi 16 mars 2011 à Dijon, à la veille du colloque des 17-19 mars. De grands projets nous y attendent.

À la Une

<i>Bachelardiana</i>	p. 16
<i>Colloques</i>	p. 9
<i>Rythmanalyse</i>	p. 13
<i>Témoignage</i>	p. 20
<i>Librairie</i>	p. 3
« Bonnes feuilles ».....	p. 26

Tribune Libre

Par Vicent Bontems
Chercheur philosophe au CEA
Secrétaire général du Centre international de Synthèse

Lire Bachelard de nos jours, c'est nécessairement le relire : le texte réclame d'être éclairé tour à tour par les connaissances de son temps et par la récurrence du présent, à travers cette alternance qu'il appliquait lui-même aux travaux scientifiques, philosophiques et littéraires. Mais, au-delà de notre fidélité à sa méthode, Bachelard est surtout actuel par ce qu'il réveille le sens du temps chez ses lecteurs. Alors que se profile le cinquantième anniversaire de sa disparition, sa pensée proclame qu'il ne suffit pas de vivre à une époque pour en être le contemporain : ce privilège n'appartient qu'à celui qui fait l'effort de se rendre contemporain des sciences et des arts de son temps.

Lire la suite page 2

Pour rédiger une monographie (*Bachelard, Belles Lettres « Figures du Savoir », novembre 2010*), je me suis astreint à relire ses ouvrages épistémologiques et ses non moins subtiles recherches sur l'imaginaire. Bien vite le sentiment du devoir a laissé place au plaisir de la lecture : nul autre philosophe n'excelle à stimuler autant l'esprit à la fois par l'exigence de la pensée et l'élégance du style. Dans ses analyses complexes de la mécanique ondulatoire comme dans les évocations fluides de l'imagination hydrique, il imprime à son écriture une tournure propre à exalter son objet sans le dénaturer. Cette qualité littéraire du texte explique pourquoi le lecteur l'aborde toujours non comme le témoignage d'une époque révolue, mais comme une découverte et une expérience à renouveler.

J'ai beaucoup appris, évidemment, en relisant méthodiquement l'œuvre de Bachelard, trop peut-être pour ne pas éprouver quelque frustration au moment de la restituer dans les limites d'un livre d'initiation. Mais j'ai surtout retrouvé un dynamisme, l'impulsion ambivalente du « tonus rationaliste » et de l'invitation à la divagation. Bachelard fait partie de l'histoire de notre culture, mais seulement au sens où « le passé de la culture a pour véritable fonction de préparer un avenir de culture » (*L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*). Un livre de Bachelard nous facilite la lecture d'autres livres et, selon ma propre expérience, il incite même à l'écriture...

~~~~~

## Actualités

~~~~~

Chronique judiciaire

Alors que nous vous avons annoncé la délibération du procès concernant la succession de Suzanne Bachelard pour le 2 septembre 2010 dans la dernier numéro de *Cogitamus*, la décision du tribunal n'a toujours pas été rendue sans que l'on sache pour l'instant à quand le délibéré sera reporté en raison d'une rechute de la magistrate en charge du dossier. Nous vous tiendrons informés de l'évolution du procès dans le prochain numéro.

Un vitrail « Bachelard » à Bar-sur-Aube

Catherine Gublin, membre du bureau de l'Association des Amis de Gaston Bachelard, nous a transmis une information des plus intéressantes concernant un vitrail, réalisé par l'Association « Créera l'âge de faire », représentant en son centre Gaston Bachelard et dans les coins les quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air.

L'œuvre, un vitrail de 60cm X 50 cm fruit du travail commun des vitraillistes de l'Association « Créera », a été l'objet d'un don de cette Association à la Médiathèque et donc à la ville de Bar-sur-Aube, où elle devrait être exposée..

Campagne d'adhésion

Partant du constat que de trop nombreux auteurs de textes divers sur Gaston Bachelard, en France et à l'étranger, n'ont pas encore rejoint notre Association, le Bureau a décidé de lancer dès cet automne une campagne d'adhésion à notre Association.

Voici un extrait de la lettre qui a été adressée à ces auteurs : « L'Association des Amis de Gaston Bachelard rassemble depuis de nombreuses années, en toute indépendance par rapport aux institutions universitaires, des lecteurs de Gaston Bachelard, qui à partir d'intérêts divers, de langues multiples, se sont attachés à l'homme et à l'oeuvre. Elle publie régulièrement un Bulletin annuel et depuis peu deux Lettres d'information par an. Elle a organisé à Bar-sur-Aube, sa ville natale, en mars 2010, une première grande rencontre qui a réuni témoins, interprètes et fidèles lecteurs. Elle s'est engagée aux côtés des exécuteurs testamentaires (François Dagognet et Jean-Claude Pariente) dans le procès de la succession de Suzanne Bachelard. Elle va à nouveau offrir dès la fin de l'année 2010 deux prix à de jeunes chercheurs de Master et de Doctorat.

Connaissant votre intérêt pour la pensée de Gaston Bachelard, nous serions très honorés si vos acceptiez de rejoindre l'association et d'y apporter au moins votre soutien moral et encore mieux toutes sortes de contributions intellectuelles. Le soutien financier de votre adhésion ne pourra que nous aider à faire face aux dépenses exceptionnelles engagée pour le procès. Vous pouvez trouver sur le site d'autres renseignements sur l'Association ».

Après une première série d'envois, nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses favorables, concrétisées par une adhésion à l'Association.

Librairie

L'Association propose un service – réservé aux adhérents – de vente d'ouvrages, parmi lesquels figurent des numéros des *Bulletins* et des *Cahiers Gaston Bachelard* ainsi que des ouvrages divers consacrés à l'œuvre bachelardienne.

Le bon de commande est disponible dans rubrique « Librairie » du site Internet de l'Association des Amis de Gaston Bachelard, à l'adresse suivante : www.gastonbachelard.org/fr/librairie/librairie.htm

Détail des volumes disponibles (sont indiqués le prix public et le prix de vente aux adhérents) :

BULLETIN

- N°8 « Hommage à Jean Lescure »(12 €)/8 €
- N°9 « La formation de l'esprit scientifique et la séduction des images » (12 €)/8 €
- N°10 « Les métamorphoses de Janus – Lettres à Pierre-Jean-Jouve »(12 €)/8 €
- N°11 « Bachelard et la musique »(15 €)/10 €
- N°12 « Bachelard et les arts plastiques »(15 €)/10€

CAHIERS GASTON BACHELARD

(20,60 €)/15,00 €

- N° 1
- N° 3 Témoignages
- N° 4 Bachelard au Brésil
- N° 5 Bachelard et les arts
- N° 6 Bachelard et la psychanalyse
- N° 7 Bachelard et la physique
- N° 8 Bachelard et la phénoménologie.
- N°10 Résonances bachelardiennes dans la philosophie française
- N° 11 Bachelard et la philosophie allemande
- sauf pour le N° spécial Bachelard et l'écriture (18,00€)

OUVRAGES

- Jean-Jacques WUNENBURGER (dir.), *Bachelard et l'épistémologie française*, PUF(15 €)/12,00 €
- Jean GAYON, J.J.WUNENBURGER (dir.), *Bachelard dans le monde*, PUF(15€)/12,00 €
- Georges JEAN, *Bachelard, l'enfance et la pédagogie*, Scarabée(10,50 €)/7,00 €
- Christian THIBOUTOT (dir.) *L'altérité dans l'œuvre et la philosophie de Bachelard*, CIRP, Univ. du Québec à Montréal (18 €)/12,00€
- Jean LIBIS et Pascal NOUVEL, *Gaston Bachelard, un rationaliste romantique* (7,50 €)/5,00 €

- Marly BULCAO (dir.), *Bachelard, raison et imagination*, ouvrage franco-portugais publié au Brésil (14,00 €)/10€

- Martine COURTOIS (dir.), *L'imaginaire du feu, approches bachelardiennes*, Jacques André éd. (32,50€)/ 28,00€

Prix de recherche de l'AAGB

Le Prix de l'Association des Amis de Gaston Bachelard a été créé à l'initiative de la Ville de Bar-Sur-Aube, ville natale de Gaston Bachelard, et de l'association. Le but de ce Prix est de récompenser un étudiant ou un chercheur ayant réalisé un travail intéressant sur Gaston Bachelard ou autour de son oeuvre.

Le prix a déjà été distribué deux fois, en 1999 et en 2001. Deux prix sont proposés en 2010 :

- un prix d'un montant de 500€ à destination des étudiants de MASTER. Pour plus détails : http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/prix/AAGB_prix_MASTER_2010.pdf ;

- un prix d'un montant de 1000€ à destination des doctorants en THESE. Pour plus détails : http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/prix/AAGB_prix-THESE_2010.pdf

La date limite de remise des dossiers est fixée au 15 décembre 2010.

Création d'antennes de l'Association hors de France : un correspondant en Roumanie

Ionel Buse, professeur de philosophie à l'université de Craiova en Roumanie, directeur du Centre de recherches Mircea Eliade, responsable de la revue *Symbolon*, a accepté de présider l'antenne roumaine de l'Association.

Il aura la charge de centraliser les versements de cotisation, de collecter des informations, de prendre toutes initiatives pour faire connaître l'association et la pensée de Gaston Bachelard en Roumanie.

Ouvrages publiés :

- Essais et esquisses ontologiques (Tg-Jiu, 1997) ;
- Une herméneutique des contes de fées roumains (Cluj, 2000) ;
- La logique du pharmakon (Bucarest, 2003) ;
- Métamorphoses du symbole (Cluj, 2000) ;
- Philosophie et méthodologie de l'imaginaire (Craiova, 2005) ;
- Introduction à la pensée roumaine (Lyon, 2006) ;
- Démocratie en rouge caviar (Cluj, 2007) ;

- Du logos au mythos (Paris, 2008).
Coordinateur d'ouvrages collectifs :
 - Aspects du mythe, col. Symbolon, 2001 ;
 - L'imaginaire du politique, col. Symbolon, 2002 ;
 - Imaginaire et Rationalité, col. Symbolon 2007 ;
 - Symbolon 4, Mircea Eliade et la pensée mythique, 2008 ;
 - Symbolon 5, L'Imaginaire des Orients, 2009 ;
 - Cahiers Mircea Eliade, nr. 1, 2002 et nr. 2, 2004.
- Contact :* Prof. univ. IONEL BUSE

Adresse professionnelle :

Centre „Mircea Eliade”, Université de Craiova
13, A. I. Cuza, 1100, Craiova
☎ 0040251419900

Adresse personnelle:

55, Paltinis, Bl. K6, Apt. 7, 1100, Craiova, Roumanie
☎ 0040251413747 ; 0040721323610
✉ ionelbuse@yahoo.com

Deux lettres inédites de Bachelard

Jean Libis nous signale que Michel LIGNER, Président de l'association « Filigrane », a aimablement transmis à l'Association quelques documents concernant le poète Jean Lescure, ami de Gaston Bachelard, auquel le *Bulletin* de l'association de l'année 2006 avait rendu hommage.

Dans ces documents figurent notamment deux photocopies de lettres de Bachelard à Lescure, datées toutes les deux de 1939.

Une publication de ces deux lettres dans le prochain *Bulletin* de l'année 2011 est envisagée.

Relations avec des Associations amies

Notre association a pris, à l'initiative de Annie Eckman, des contacts :

- avec l'ASSOCIATION HENRI BOSCO, en la personne de Monsieur Benoit Neiss, directeur honoraire de l'Institut de littérature française de l'université de Strasbourg qui s'est dit très favorable au développement de projets communs à l'avenir. On peut espérer qu'en 2011 une première rencontre permette de préparer un projet commun. (www.henribosco.free.fr/amitie.html) ;
- avec l'ASSOCIATION DES AMIS DE ROGER CAILLOIS en la personne de Jean-Clarence Lambert qui s'est dit intéressé par un rapprochement entre nos deux

Associations. Une rencontre est prévue dans les prochains mois. (www.mal217.org);

- avec l'ASSOCIATION DES AMIS DE GEORGES SAND qui a fait part à Annie Eckman de son intérêt à rencontrer notre Association (www.amisdegeorgesand.info).

Toutes les suggestions sont bienvenues de la part de nos adhérents.

Conférence sur Bachelard à Metz (France)

Dans le cadre de la Nuit Blanche de Metz, Philippe Choulet (agrégé de philosophie) a donné une conférence sur le thème « De l'eau et des rêves » le lundi 27 septembre dernier au Centre Pompidou.

Présentation de la conférence : « L'eau, comme élément matériel, symbolise la vie et la mort, le calme et le vertige, la surface et la profondeur, la clarté ou le mystère... Par elle, l'artiste, qu'il soit poète ou musicien, sait exprimer toutes les nuances de la mélancolie, créatrice ou morbide, narcissique ou abyssale ».

Présentation de la Nuit Blanche : « Metz est une ville d'eaux et une ville d'îles. Cette année, la Nuit Blanche messine s'inspirera de l'ouvrage 'L'Eau et les Rêves' du philosophe Gaston Bachelard pour inventer un parcours et une programmation artistique tournés vers l'élément liquide. Cette troisième édition s'étendra de l'Hôtel de Ville, sur la place d'Armes, et descendra en cascade jusqu'au quartier des Iles, en passant par la place de Chambre et celle de la Comédie. Comme à son habitude, l'événement accueillera plus de 70 événements plastiques, chorégraphiques et musicaux. Par ce véritable kaléidoscope artistique, la Nuit Blanche permettra l'appropriation de l'art contemporain par un public large et divers. Grâce à ce parcours, la ville se dévoilera et montrera un nouveau visage notamment par l'ouverture de lieux souvent fermés au public, inaccessibles et inconnus. Les divers emplacements des projets artistiques viendront à la fois contester, mettre en avant, détourner ou bien confirmer les lieux, incitant à une relecture de l'espace patrimonial et urbain. Nuit Blanche deviendra en effet un espace privilégié de rencontres, appelant à la rêverie et invitant les messins à se croiser et à partager de nombreuses expériences insolites ».

Source : www.nuitblanchemetz.com

Conférences sur le site de l'ENS

Plusieurs conférences consacrées spécifiquement à Bachelard, prononcées dans le cadre du colloque « DE BRUNSVICG A BACHELARD », organisé à l'ENS-Ulm en février 2009, sont disponibles sur le site de diffusion des savoirs de l'ENS à l'adresser suivante :

<http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=cycles&dcycle=473>

Signalons, entre autres conférences de ces deux journées de colloque :

- *Force, forme et matière chez Bachelard et Merleau-Ponty*, par Emmanuel De Saint Aubert ;
- *The Evolution of Scientific and Philosophical Concepts in Bachelardian Epistemology*, par Teresa Castelão-Lawless;
- *La question des rapports Rationalité-Imaginaire chez Bachelard*, par Jean-Jacques Wunenburger ;
- *Gaston Bachelard : l'Atomisme, le Surréalisme et la Pensée scientifique*, par Zbigniew Kotowicz.

Conférences sur France-Culture

Une série d'émissions consacrées à Bachelard ont été diffusées fin juin-début juillet 2010 sur France Culture, dans le cadre de l'émission *Les nouveaux chemins de la connaissance* de Raphaël Enthoven.

Présentation : « Une philosophie du repos n'est pas une philosophie de tout repos.

« Socrate était aussi sage-femme, Leibniz était mathématicien, Rousseau faisait de la musique et Kant de la géographie... Bachelard, lui, après avoir été dix ans surnuméraire, puis commis, à l'administration des postes, choisit d'être un philosophe-poète, que les rêves ne séduisent pas moins que la raison pure, et pour qui l'erreur n'est pas un néant : « Toute ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires, [...] les ténèbres spirituelles ont une structure ».

Contre les « chevaliers de la table rase » qui, après Descartes, congédient le songe au profit de la seule connaissance claire et distincte, Gaston Bachelard cherche obstinément à comprendre la fondation imaginaire de toute réalité... Pour l'anticartésien généreux, l'eau, l'instant, l'espace, la poésie et le feu n'ont pas moins d'intérêt que la mécanique ondulatoire, le rationalisme appliqué, ou la valeur inductive de la relativité, puisqu'ils en livrent en quelque sorte la préhistoire. De même que Spinoza, sans en être dupe, ne se reprochait pas de

courir après les honneurs ou la lubricité, Bachelard, convaincu que la connaissance se forme en détruisant les obstacles qu'elle a elle-même institués sur son chemin, examine avec douceur les divagations dont il faudrait se défaire pour accéder à un savoir certain.

Le philosophe se fait autant l'adversaire bienveillant de ceux qui regardent le monde tel qu'ils sont, - et cèdent à une conception naïve et magique du réel - que de ceux qui font abstraction de leurs émotions comme du monde sensible, pour en saisir la vérité parfaite. Loin de s'installer dans une opposition confortable entre la science et la poésie, Bachelard prend le risque de « les unir comme deux contraires bien faits ». Pour bien connaître la nature, il faut l'avoir admirée. C'est alors, estime-t-il, qu'on peut avoir la patience d'en découvrir les secrets. Aucune erreur ne mérite l'anathème, l'illusion est plutôt de penser qu'il faut se passer d'illusions pour commencer à penser. « Ah ! regrette-t-il, comme les philosophes s'instruiraient, s'ils consentaient à lire les poètes ! »

Mélange singulier de Freud, de Bergson, de Mallarmé, de Baudelaire et de Novalis, l'esprit de Bachelard est le théâtre du combat paisible que se livrent le savoir et l'extase poétique, l'imagination et l'entendement, la connaissance objective et la connaissance intuitive. Entre le songe illucide et l'abstraction rationnelle, entre l'inconscient opaque et la sur-conscience diaphane, il y a la rêverie, ce juste milieu du savoir humain, qui menace, à chaque instant, de s'évaporer en rêve, ou de se condenser en savoir objectif, mais qui révèle à la fois le monde tel qu'on l'imagine et les mécanismes qui nous font l'imaginer ainsi. Ce qui entrave la connaissance est aussi ce qui la rend possible. Le rêveur, que Bachelard appelle « dormeur éveillé » devient ainsi la figure, par excellence, de l'homme total, diurne et nocturne à la fois, celui par qui la science trouve peut-être le chemin des cœurs.

Le rêveur, c'est le grand vigilant ».

Programme des émissions :

- Gaston Bachelard, le dormeur éveillé 1/5 : **VIE ET ŒUVRE**, le 28.06.2010. Invités : David Rabouin, philosophe ; Jean-Philippe Pierron, professeur de philosophie – Université Lyon III. Pour consulter l'émission : <http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-gaston-bachelard-le-dormeur-veille-15-vie-et-oeuvre>
- Gaston Bachelard, le dormeur éveillé 2/5 : **BACHELARD SCIENTIFIQUE**, le 29.06.2010. Invités : Pascal Nouvel, biologiste et philosophe ; Jean-Paul

Mongin, directeur de la collection « Les petits Platon ». Pour consulter l'émission :

<http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-gaston-bachelard-le-dormeur-veille-25-bachelard-sc>

- Gaston Bachelard, le dormeur éveillé 3/5 : **BACHELARD MUSICIEN**, le 30.06.2010. Invités : Marie-Pierre Lassus, maître de conférence en musicologie à l'Université Lille 3 ; Mathias Roux, professeur de philosophie au lycée Dumezil de Vernon. Pour consulter l'émission :

<http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-gaston-bachelard-le-dormeur-veille-35-bachelard-mu>

- Gaston Bachelard, le dormeur éveillé 4/5 : **L'ÉPISTEMOLOGIE BACHELARDIENNE**, le 01.07.2010. Invités : Didier Gil, professeur de philosophie en hypokhâgne, chercheur associé au Centre de recherche sur l'histoire des systèmes de pensée moderne (Université Paris I) ; Noël Herpe, philosophe. Pour consulter l'émission :

<http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-gaston-bachelard-le-dormeur-veille-45-l-epistemolo>

- Gaston Bachelard, le dormeur éveillé 5/5 : **L'IMAGINATION**, le 02.07.2010. Invités : Cynthia Fleury, philosophe, chercheur à l'Institut des Sciences de la communication et professeur à l'American University of Paris ; Martin Legros, rédacteur adjoint de Philosophie magazine. Pour consulter l'émission :

<http://www.franceculture.com/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-gaston-bachelard-le-dormeur-veille-55-l-imaginatio>

Nous tenons tout particulièrement à remercier ici Robin DECKER, étudiant en MASTER de Philosophie à l'Université Jean Moulin Lyon 3, qui nous a permis de publier des extraits du travail de recherche qu'il a réalisé à partir et autour des émissions consacrées à Bachelard sur France-Culture, intitulé **BACHELARD. UN EXERCICE POUR CHACUN, UN PENSEUR POUR NOTRE TEMPS**. Nous en reproduisons de larges passages ci-dessous :

« Bachelard est l'homme mixte par excellence, « homme du poème-homme du théorème » (Pierron, 17:50). Si la première partie de son œuvre s'articule autour d'un dépassement du sujet et même, dans une certaine mesure, de la négation du soi -cf. *La Philosophie du Non*- la deuxième partie de son travail s'articulera au contraire autour de la notion d'imaginaire poétique et donc, d'une certaine jouissance du moi qui transforme et fait vire en lui « la vie des images ».

Dans la série d'émissions organisées dans la semaine du 28 Juin 2010 par Raphaël Einthoven, au sein des « Nouveaux chemins de la connaissance », cette « césure des deux Bachelard » fait d'emblée problème, et se pose en problématique :

Comment penser sous un même mode le poète qui affirme la vie intérieure et l'épistémologie qui au contraire s'en défit et pousse à la renier ?

[...]

Comme nous le rappelle Jean-Philippe Pierron, Bachelard est tout d'abord l'homme de la « philosophie du non ». Faire des sciences c'est « dire non aux images premières » et se rappeler que l'homme qui cherche à connaître est « toujours vieux d'une histoire » (Pierron, 22:13)

Dès lors, le trajet qui nous mène vers la réalité est un trajet semé d'embûches, d'obstacles qu'il va falloir franchir (ibid. 28:10): « La réalité n'est pas donnée, elle est à conquérir par une série de sauts, de combats qu'il va falloir mener » (ibid. 28:29)

Ce combat, où il s'agit de lutter contre nous-même, contre nos expériences premières, est nommé chez Bachelard « obstacle épistémologique » (ibid. 28:13), où la réalité est conquise par un « esprit méthodique et combattant » (ibid. 29:00). La métaphore du combat et de l'épreuve de soi-même doit donc ici être soulignée. Il s'agit, comme le remarque encore Raphaël Enthoven (ibid. 29:04), d'un « esprit méthodique » procédant par un véritable « rejet du sujet ». La citation d'Eluard peut ici être reprise dans l'argumentation : « Il ne faut pas voir la réalité tel que je suis » (ibid. 29:13). Mais si l'on comprend qu'il s'agit de combattre et de dépasser le sujet, quel est dès lors la partie de nous-même qu'il s'agit ici d'affronter ?

Il s'agit ici, comme nous le rappelle J.P. Pierron, de « Combattre tout ce qui de nous, investit un réel qu'il s'agit de connaître » (ibid. 29:28), c'est à dire de combattre une idée d'apparence, ou une projection de notre vie intérieure sur le monde. Il s'agit, en définitive, de découvrir le monde dans sa virginité, non contaminé qu'il serait de mon propre sujet connaissant. Il faut apprendre à mettre le « je » « hors-sujet » (ibid. 29:33) et nous donner un point de vue sur le réel qui puisse être partageable universellement (ibid. 30:05).

Cette épistémologie du « Non » se trouve donc en apparente contradiction avec ce que nous pourrions appeler ici une poétique du « Oui », pour autant que l'on voit dans la négation et dans l'affirmation la place que la vie intérieure du sujet tiendrait dans son rapport au réel. Alors que cette première philosophie de Bachelard a pu nous faire penser à un certain

ascétisme du moi, on serraient tenté de voire dans le « deuxième Bachelard », celui du poème, un rapport presque hédoniste lorsqu'il affirme lui-même : « Les poètes ont été le bon temps de ma vie » (ibid. 30:20)

[...]

Toutes ces images intérieures que l'épistémologue rejette seront justement celles que le poète cultivera. Il ne s'agit pourtant pas ici de fuir la réalité mais d'instaurer en nous un nouveau rapport au monde. J.P. Pierron a ainsi la formulation suivante : « L'homme amoureux des mots, dans leur puissance de renouvellement de notre être au monde (ibid. 22:29) ».

Alors que l'épistémologue voulait mettre le « je » entre parenthèses, il s'agit ici, lors de l'expérience poétique, de trouver « une partialité cultivée » (ibid. 23:19), c'est-à-dire éprouver dynamiquement l'intensité du monde. C'est parce que le monde n'est pas une pure substance quantifiable, mais procède par profondeurs et presque par chiasmes, par mélanges, par silences et entrechoquements, que le mode poétique nous fait à la fois participer à sa cosmologie et réveille en nous un véritable dynamisme de l'esprit.

Alors que la science faisait l'expérience du réel sous le mode de la preuve, « l'image poétique » est dès lors « épreuve du réel » (ibid. 22:40), c'est-à-dire dire une expérience qui est à la fois vécue et surmontée. Ou encore, plus que surmonté, le réel se trouve ici apprivoisé puis modifié, transformé à l'intérieur de notre conscience, à l'intérieur de notre rêverie et c'est en ce sens que l'on peut dire qu'il ne s'agit pas tant de lire que de « laisser ruminer une image » (ibid. 23:40), ou bien que l'imagination est avant tout une puissance de « déformation des images » (ibid. 18:10).

Penser, c'est donc ici assumer la déformation constante de mon esprit (ibid. 37:55). A l'inverse de l'épistémologue, qui cherche en quelque sorte à nous dépayser, pour adopter une langue qui ait prétention à l'universel, la poétique, au contraire, nous tire d'abord vers le bas en s'inscrivant dans un pays, un terroir, qui l'inspirera à son tour pour lui donner des ailes (ibid. 44:20). Si, dans le nouvel esprit scientifique, je me dépasse pour rejoindre un discours universellement partageable, la poétique s'inscrira dans un environnement affectif et concret, souvent relié avec le vécu de la petite enfance.

Ce passage d'une « épistémologie du non » à une poésie intime de l'acceptation n'est pas lui-même théorisé par Bachelard, il est bien plutôt vécu, expérimenté, éprouvé, mis en œuvre (ibid. 30:55).

Néanmoins, il est intéressant de voir que dans la bibliographie de l'auteur la transition entre l'épistémologie et la poétique s'organise autour de *La psychanalyse du feu*, d'abord sensée être un chapitre de *La formation de l'esprit scientifique* (1938) puis prenant autonomie, constituant un livre à part entière, et même initiant la série poétique des éléments qui occupera l'auteur jusqu'à la fin de sa vie. L'inconscient serait-il, dès lors, le maillon manquant qui nous permettrait de penser d'un trait les deux versants de la vie et de la philosophie Bachelardienne ?

[...]

Pour Pascal Nouvel les éléments feu, eau, air, terre (Nouvel 37:10) sont tout d'abord pensés par Bachelard dans leur acception d'obstacle épistémologique. Une des erreurs scientifiques serait pour Bachelard « le feu » (Nouvel, 38:38), une notion qui n'a pour l'auteur de *La formation de l'esprit scientifique* plus « cours en science » (ibid. 38:40). Pourtant lorsque l'on demande au scientifique d'expliquer ce terme, il « répond par des formules vagues, il ne sait pas vraiment quoi répondre » (ibid. 38:49). Il s'agit dès lors de comprendre cette intimité qui est obstacle presque inconsciemment, et qui nous fait affirmer que nous connaissons alors que nous demeurons dans l'erreur.

Faut-il dès lors développer la thématique de la mort à soi-même qu'évoque en filigrane Pascal Nouvel ? Le dépassement de soi-même et des ses propres croyances, conscientes ou inconscientes, peut être vu comme un travail de mort à soi, un travail de deuil donc, pouvant être douloureux s'il n'est pas compensé par la joie et l'élan que procure la nouvelle conception (ibid. 44:10). L'accès à une nouvelle connaissance ne va, dès lors, pas sans l'accès à une nouvelle « forme de vie » (ibid. 44:20) dont l'insécurité fait peur et où la pression des pairs repose sur nous comme un inconscient collectif, une épée de Damoclès qui nous ramène à préférer le consensus de tous plutôt que la différence d'une conception individuelle. Dès lors un lien direct avec pourrait être dressé avec l'exercice socratique de la philosophie, et notamment avec l'apologie de Socrate où la peur de la mort est dépassée dans l'amour de la vérité.

[...]

Explicitons dans un premier temps en quoi la thématique de l'inconscient s'articule à celle du silence et de la rêverie. Marie-Pierre Lassus explore la dialectique Bachelardienne du « Non et du Oui », du dépassement du sujet et de l'expression de son vécu le plus intime, sur le mode musical, et plus

précisément dans le rapport entre musique et silence dans le dynamisme Bachelardien. Le silence est en effet vu comme le « principe de la méditation », lieux où le dormeur éveillé se recueille, se reconnaît, se connaît » (ibid. 37:1). Le songe silencieux de Leibniz est ce qui lui permet, en définitive, de revenir à l'éveil en découvrant la réalité d'un regard que le travail acharné n'aurait su lui offrir.

C'est sur fond de silence que naît la vie, la transformation et l'expression de la vie des images, où le « travail au soi, dans la solitude à soi, dans l'écoute à soi » vient ériger un rapport plus authentique à moi-même et au monde. Ce rapport peut ainsi être mis en relation avec l'exercice spirituel du Nai-Kan, une forme de méditation Japonaise ou le pratiquant observe, dans le recueillement silencieux, les images qui viennent à apparaître en sa conscience. A travers cet exercice il peut alors entrer en dialogue avec la réalité profonde, ou réalité inconsciente de son être. Le silence est donc considéré, dans la pratique de l'exercice du Nai-Kan, comme support nécessaire à la mise en relation avec le soi profond. Cherchons à voir comment Bachelard éprouve et conçoit, quant à lui, le rapport à la méditation silencieuse.

A l'inverse du recueillement baudelairien (« soit sage, ô ma douleur »), le recueillement bachelardien ne se tourne ni vers la douleur ni vers le solipsisme. Au contraire, le silence permet à l'inconscient de se manifester et de former la vie des images. De plus, ce travail sera fondateur d'un rapport à l'autre plus authentique, et doit donc être pensé chez Bachelard, sous le mode d'une définition propre de la solidarité et de l'éthique. Une éthique qui rejoint le travail de Paul Audi (Lassus, 43:11) en ce qu'elle est à la fois écoute et expression, et l'on pourrait presque ici former le terme « d'écoute créatrice ». L'on retrouve ainsi chez Bachelard un certain orientalisme qui est un « silence plein de sonorité » (ibid. 44:22), rejoignant d'ailleurs la notion de « détail immense » relevé par J.P. Pierron.

Ainsi, si le rapport au moi profond existe, il semble nous emmener chez Bachelard dans des sens différents : une fois il est leurre et emprisonnement, une fois il est délivrance et expression libératrice.

Ce moi profond -que pour la simplicité de l'exposé nous confondrons ici avec le terme d'inconscient- connaît donc une double pente et peut nous orienter vers la libération ou vers l'aliénement. C'est en cela qu'une dualité des exercices et des pratiques semble s'imposer. Dès lors, ne peut-on voir dans la méthode bachelardienne un essai de trouver un exercice de création du moi (ou « exercice spirituel ») en accord

avec les caractéristiques propres de la modernité. Bachelard n'invente-t-il pas ici ce que nous pourrions appeler la base d'une « spiritualité laïque » ? ».

Citations de Bachelard à Bar-sur-Aube

Catherine Gublin nous signale que la Ville de Bar-sur-Aube a entrepris l'aménagement d'un nouvel espace à Bar-sur-Aube (France). Il s'agit du « parking des Gouverneurs ». Cinq citations de Gaston Bachelard ont été choisies par Jean Libis à la demande de monsieur le Maire de Bar-sur-Aube. Un portrait du philosophe baralbin est également représenté sur un mur de ce parking.

Journée « L'imaginaire sur le divan »

Le GIREP organise, le dimanche 21 novembre 2010 à Paris (FORUM-104 104 rue de Vaugirard – 75006 Paris), une journée d'étude sur le thème L'imaginaire sur le divan. Rêver plus pour aller mieux, avec la participation de Colette JACOB, Jean-Marie de SINETY, Nicole FABRE et Bertrand GUIOILLIER.

Argumentaire de la journée :

- « Rêver plus pour aller mieux ? »
- « Vous voulez rire... »

En ces temps d'efficacité et de pragmatisme, il ne fait pas bon avoir la tête dans les nuages ou rêver le nez en l'air. Notre monde est envahi d'images formatées, imposées. Notre imaginaire collectif en est saturé et fait peu de place aux images du rêve surgies de la nuit, de la rêverie diurne ou du rêve éveillé.

Lorsque l'on dit d'un enfant qu'il est rêveur, c'est rarement un compliment, c'est souvent un motif de consultation. Quant aux adultes, s'ils ont trop la tête ailleurs, ils se sentent inquiets, voire coupables.

Nous vous invitons à découvrir comment le déploiement de l'imaginaire en séance permet d'aller mieux, il devient alors un puissant levier thérapeutique. L'imaginaire se déploie à travers les rêves nocturnes mais aussi à travers des rêves éveillés en séance où la créativité de chacun émerge. Rêve qui ouvre, rêve qui libère, rêves qui mobilisent les souvenirs, les blessures enfouies. Les émotions trouvent ainsi naturellement leur sens dans un langage intime. Au travers d'histoires à la fois singulières et cependant exemplaires, nous verrons

comment le désir - désir de vie et désir d'être - émerge de ce travail thérapeutique.

Programme de la journée :

MATIN

9h30 : Accueil

10h : *Introduction à l'imaginaire sur le divan*, par Colette JACOB

10h45 : *Rêver pour aller mieux*, par Jean-Marie de SINETY.

Discutant : Claude PIGOTT

Pause

12h : *Les ressources de l'imaginaire en psychothérapie*, par Bertrand GUIOILLIER.

Discutant : Geneviève de TAISNE

13h : Echanges autour d'un repas pris sur place

APRES-MIDI

14h30 : *Rêver en séance*, par Nicole FABRE.

Discutant : Danièle BRUN

15h30 : L'imaginaire dans tous ses états. Table ronde : Alain FELD, Belgique ; Nicole LILJEFORS, Suède ; Tom HOLMAN, USA; Alberto PASSERINI, Italie. Modérateurs : Michèle TAILLANDIER, Lyliane NEMET-PIER.

16h30 : Conclusion

Pour plus d'informations sur le Groupe International du Rêve Eveillé en psychanalyse (GIREP) : www.girep.com

Un colloque aux Etats-Unis...en 2002

Bien que cette information, peu connue s'il en est, ne soit plus de première actualité, nous signalons un colloque consacré à Bachelard aux Etats-Unis, qui s'est tenu au Dallas Institute les 1-3 novembre 2002, sous le thème : MATTER, DREAM AND THOUGHT: A SYMPOSIUM ON THE WORK OF GASTON BACHELARD. On comptait, parmi les conférenciers: J. Larry Allums, Glenn C. Arbery, Richard Brettell, Edward Casey, Robert Dupree, James Hillman, Mary McAllester Jones, Ed Kaplan, Jean Lancri, David L. Miller, Robert Sardello, Joanne Stroud and Gail Thomas.

Présentation du colloque : « Celebrating its twentieth anniversary and the publication of its seventh translation of Gaston Bachelard's works, The Dallas Institute of Humanities and Culture presents "Matter, Dream, and Thought: A Symposium on the Works of Gaston Bachelard." One of the most

seminal thinkers of the twentieth century, Gaston Bachelard is widely known and appreciated in his home country of France. Through the translations of his works under the direction of Joanne Stroud and their publication by the Dallas Institute of Humanities and Culture, he is finding a large, enthusiastic audience in this country. His work spans scientific method and poetic image, architectural form and psychological space, reason and reverie, matter and memory, phenomenology and lyricism.

This symposium brings together depth psychologists, translators, philosophers, writers, artists, literary critics, and poets who have been profoundly influenced by the work of Gaston Bachelard. Exploring Bachelard's vital and poetic engagement with matter, we will move away from the current, detached view of materialism and discover in ourselves a new level of response to our world. Plans include lunch at the Dallas Museum of Art, a talk by a contemporary artist, and a Bachelard Bistro for informal anecdotes. The Stoneleigh Hotel will provide accommodations at group rates. Conference fees discounted for early registrants".

~~~~~ *Manifestations à venir* ~~~~~

COLLOQUES

• Dijon, les 17-19 mars 2011 (France)

Un colloque international **SCIENCE, IMAGINAIRE ET REPRESENTATION : LE BACHELARDISME AUJOURD'HUI**, se tiendra à l'Université de Bourgogne les 17-18-19 mars prochains.

Programme du colloque :

JEUDI 17 MARS 2011

9h15 : Accueil - Présentation du Colloque

09h30 : François DAGOGNET, Université Paris-1,
Ouverture du colloque

10h00 : Daniel PARROCHIA, Université Lyon III,
L'épistémologie bachelardienne aux risques de la pensée anglo-saxonne

10h30 : Teresa CASTELAO-LAWLESS, Grand Valley State University, Allendale, U.S.A., *Les formes de*

représentation dans les sciences : la vie des concepts physiques dans l'épistémologie de Gaston Bachelard

11h00 : Jean GAYON, Université de Paris 1 (sous réserve)

11h30 : Gérard CHAZAL, Université de Bourgogne, *Bachelard et la théorie de la relativité.*

PAUSE

14h00 : Gervais KISSEZOUNON, Université de Cotonou, Bénin, *De l'« approximationnalisme » au « rationalisme appliqué » : itinéraire sémantique de l'épistémologie bachelardienne*

14h30 : Pedro BAPTISTA, Instituto de Filosofia da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, *La Rythmanalyse : des origines à la contemporanéité, une intuition à la recherche d'une rationalité*

15h00 : Francesca BONICALZI, Université de Bergamo, Italie, *Bachelard et l'anthropologie de la verticalité*

15h30 : Julien LAMY, Université Lyon III, *Un autre regard sur le dualisme bachelardien : un « faux problème » ?*

16h00 : Popa DELIA, FNRS, Université Catholique de Louvain, Belgique, *Imagination, imaginaire et réalité: Bachelard phénoménologue*

16h30 : HUANG Kuan Min (Academia sinica - Université de Taiwan) Taiwan, *La sensibilité cosmique du paysage chez Gaston Bachelard*

17h00 : Marcelo DE CARVALHO, Université de l'Etat de Rio de Janeiro – Brésil, *Le Dynamisme de la Pensée Bachelardienne : Androgynie et Polarité*

17h30 : Serge WOLIKOW, Université de Bourgogne, *Présentation du Projet Corpus*

17h45 : Gaël CLOITRE, Université de Bourgogne, *Le corpus bachelardien et les arbres de connaissance*

VENDREDI 18 MARS 2011

9h00 : Valeria CHIORE, Université l'Orientale de Naples, Italie, *La Fantastique Transcendantale. L'Imagination matérielle, entre Imaginaire et Imaginal*

9h30 : Constança MARCONDES CESAR, Université Federale de Sergipe – Brésil, *Espace cosmique, espace imaginaire chez Gaston Bachelard*

10h00 : Maria-noël LAPOUJADE, Universidad Nacional Autónoma de México, *L'imaginaire de Gaston Bachelard : une voie vers le cosmos du présent*

10h30 : Marie-Pierre LASSUS, Université Charles De Gaulle Lille 3, *L'imaginaire sonore bachelardien et ses effets de vie*

11h00 : Elyana BARBOSA, Université Federale de Bahia – Brésil, *Bachelard, le rêve et la rêverie*

11h30 : Jean-Philippe PIERRON, Université Lyon III, *Bachelard et l'imagination environnementale*

PAUSE

14h00 : Marly BULCAO, Université d'Etat de Rio de Janeiro, Brésil, *Bachelard va au cinéma: image, représentation et instant*

14h30 : Blanca SOLARES, Unam, Mexique, *L'imaginaire cosmologique dans la pensée religieuse du Mexique ancienne. Une lecture à partir de Gaston Bachelard*

15h00 : Ionel BUSE, Université de Craiova, Roumanie, *Le lyrisme du forgeron, nature et technique dans les rêveries de la volonté*

15h30 : Sookhee CHAE, Université Nationale de Pusan, Corée du sud, *Gaston Bachelard, Henri Bosco et l'imagination matérielle*

16h00 : Francimar DUARTE ARRUDA, Université Fédérale Fluminense, Rio de Janeiro, Brésil, *La rêverie, au-delà de la représentation*

16h30 : Diego APRAEZ, Université Bourgogne, *Répétition et progrès, conditions du présent de l'être chez Bachelard*

17h00 : Renato BOCCALI, Université de Milan, Italie, *Titre à préciser*

17h30 : Table ronde de Doctorants

18h30 : Visite du centre ville

SAMEDI 19 MARS 2011

9h30 : Catarina SANT'ANNA, Université Fédérale de Salvador de Bahia, Brésil, *La notion bachelardienne de rêverie, un carrefour de questions artistiques fondamentales*

10h00 : Lutz BAUMANN, Université de Mayence, Allemagne, *Pensée philosophique et pensée scientifique (Kant, Bachelard et les mathématiques)*

10h30 : Paolo PROIETTI, Université de Milan, Italie, *Titre à préciser*

11h00 : DU Xiaohen, Université de Pékin, Chine, *Titre à préciser*

11h30 : Jean-Claude PARIENTE, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, *Conférence de clôture*

● **Lyon, le 6 mai 2011 (France)**

Une journée d'études consacrée au thème de la **RYTHMANALYSE** dans le sillage de la pensée rythmologique de Bachelard, organisée par Julien Lamy et Jean-Jacques Wunenburger, se tiendra le vendredi 6 mai 2011 à l'Université Jean Moulin de Lyon.

Plus d'informations seront diffusées sur le site de l'Association : www.gastonbachelard.org

● **Reggio Emilia, le 9 avril 2011 (Italie)**

Un colloque **BACHELARD E IL SURRAZIONALE: TRA EPISTEMOLOGIA E IMMAGINAZIONE** [*Bachelard et le surrationalisme: entre épistémologie et imagination*], organisé par l'Université de Reggio-Modena, se tiendra le samedi 9 avril 2011 à Reggio Emilia.

Programme du colloque

9h30-9h45: Saluti del Pro-Rettore dell'Università degli Studi di Reggio-Modena

9h45-10h20: Prof. Aldo Trione, *De rerum natura. L'ontologia delle cose*

10h20-10h30: Discussion et échanges avec le public

10h45-11h15: Prof. Carlo Vinti, *I doveri della ragione e i diritti dell'immaginazione*

11h15-11h45: Prof.ssa Valeria Chiore, *La Materia fantastica. L'immaginazione materiale come Immaginale, tra poesia, demonologia, teurgia*

11h45-12h00: Discussion et échanges avec le public

12h00-12h30: Prof. Paolo Mottana

12h30-12h45 : Discussion et échanges avec le public

PAUSE-DEJEUNER

15h00-15h30: Prof. Giorgio Zanetti, *D'Annunzio e Bachelard*

15h30-16h00: Prof.ssa Francesca Bonicalzi, *Perché sur-?*

16h00-16h45: Discussion et échanges avec le public

16h45-17h30 : Prof. J.-J. Wunenburger, *La dramaturgie bachelardienne de la négativité*

17h30-18h00: Dr. Marzio Dall'Acqua, *Arte e Immaginazione. Bachelard e un'estetica possibile*

18h-18h15: Conclusions et fin du colloque

● **Nantes, les 18-20 mai 2011 (France)**

Dans le cadre du congrès de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques (SFHST) de Nantes les 18-20 mai 2011, une session organisée par B. Joly et R. Franckowiak est consacrée à un thème pour le moins bachelardien : « Chimie, alchimie, littérature et poésie ».

Argumentaire de la session : « De la Renaissance, où elle s'appelait alchimie, jusqu'au XXI^e siècle, la chimie entretient avec la littérature et la poésie des rapports singuliers, que l'on ne retrouve pas lorsqu'il s'agit des autres disciplines scientifiques. L'absence de formalisme mathématique, la nécessité de recourir à un vocabulaire qui exprime les multiples aspects d'une matière polymorphe, changeante et difficilement pénétrable, ont favorisé l'emploi d'allégories et de métaphores auxquelles les artistes ont été sensibles : la chimie fait de la littérature quand le roman et la poésie se laissent envahir par des thèmes chimiques et alchimiques. La présence de l'alchimie et des alchimistes dans la littérature et la poésie a certes fait l'objet de nombreuses études contemporaines, mais toujours marquées par cette erreur historique d'interprétation qui conduit à considérer l'alchimie comme relevant de l'occulte et de l'ésotérique, et non pas de la science, ce qui a considérablement limité la recherche des liens subtils et puissants qui se tissent entre l'alchimie, la chimie et la littérature. Un congrès d'histoire des sciences et des techniques semble alors constituer le moment privilégié pour reprendre l'ensemble de ces problématiques dans un contexte nouveau, où les historiens des sciences et des techniques pourront inviter des spécialistes de la littérature et de la poésie pour construire ensemble des approches nouvelles de ces relations riches et complexes entre le travail du laboratoire et la construction d'instruments, la conceptualisation des processus intimes de la matière et des éléments et l'élaboration d'écrits qui visent aussi bien à dire la richesse de la nature que les innombrables effets qu'elle produit dans l'imaginaire.

Les thèmes suivants pourraient être abordés, parmi bien d'autres : 1) Analyses littéraires des textes alchimiques et chimiques. 2) Thèmes alchimiques, appareils chimiques et personnages de chimistes dans la littérature. 3) Les rêveries alchimiques et les constructions ésotériques comme genre littéraire. 4) Rêveries poétiques de la matière et des éléments : Bachelard et la poésie ».

• Colloque à Cerisy-la-Salle en 2012 (France)

La commémoration de la mort en 1962 de Gaston Bachelard va donner lieu en 2012 à plusieurs colloques en France et à l'étranger.

L'Association sera co-organisatrice d'une nouvelle rencontre à Cerisy la Salle, 42 ans après la célèbre décade de Cerisy qui lui était consacrée en juillet 1970. Nous avons obtenu, malgré les délais de réservation dépassés, un accord pour une session courte de sept jours du 25 juillet 2012 au 1er Août 2012. Si vous êtes intéressés à y participer en tant qu'orateur ou auditeur, vous pouvez déjà nous faire connaître votre intention.

Nous vous communiquerons en 2011 les procédures et calendriers plus précis de réservation. Un comité scientifique fixera le programme définitif.

Thématique du colloque : **GASTON BACHELARD, SCIENCE, POESIE, UNE NOUVELLE ETHIQUE ?**

L'oeuvre de Gaston Bachelard explore les deux versants de la culture moderne, la connaissance scientifique dans ses formes les plus innovantes, et l'expérience poétique, de la rêverie spontanée aux grandes créations de la littérature, dans ses expressions les plus immémoriales. Bachelard les a décrits, analysés, approfondis, légitimés, de manière novatrice, chacune pour soi, dans ses origines, ses formes, ses effets. Il a aimé à la fois les différencier comme des expressions antagonistes de l'esprit et les unir comme complémentaires dans l'existence, qui rend inséparables vérité et beauté. Au delà de cette question des rapports entre science et poésie, théorème et poème, ne pourrait-on trouver aussi, en filigrane, les lignes profondes d'une nouvelle éthique ?

Ethique de la connaissance pure, d'abord, qui commence avec la psychanalyse scolaire des pulsions et intérêts, qui se continue ensuite par le dialogisme polémique de la cité scientifique, qui s'accomplit enfin dans le travail dialectique interne de la rationalité scientifique appliquée? Ethique aussi, plus subtile, dans les créations de l'imagination, quotidiennes ou artistiques, qui au contact des matières du cosmos, poussent chacun, dans la solitude, à découvrir les valeurs, à se tenir droit et à s'élever au-dessus de soi, en des instants de bonheur qui exorcisent le vertige des forces ténébreuses ? Sciences et poésie contribuent donc toutes deux par l'exercice de la raison et la force de l'imagination à une sorte de dépassement de soi, fort nietzschéen.

Bachelard à travers son épistémologie et son esthétique parle surtout de l'homme, des rapports

complexes entre désir, mémoire, imagination, perception, volonté, raison, en psychologue, en philosophe mais surtout peut-être en quêteur d'une nouvelle éducation, d'un art de vivre, d'une sagesse. Par là il peut nous inspirer aujourd'hui pour orienter notre humanité qui se demande comment concilier, difficilement, les idéaux de vérité de la science et les ressources de bonheur propres à l'imaginaire poétique, sans jamais occulter la part sombre de la vie.

• Colloque du Centre de Synthèse en 2012

Vincent Bontems, secrétaire général du Centre de Synthèse, nous informe que le Centre de Synthèse organisera en 2012 un colloque en l'honneur de Gaston Bachelard – qui fut un collaborateur du Centre pendant quelques années – à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition.

Des informations plus détaillées seront diffusées ultérieurement dans *Cogitamus* et via le site Internet de l'Association.

CONFERENCES

• Uruguay, le 13 novembre 2010

Maria Noël LAPOUJADE, membre de l'Association et Docteur en Philosophie de l'Université Nationale Autonome du Mexique, a prononcé le 11 novembre dernier à l'Université Catholique de l'Uruguay une conférence sur le thème « **BACHELARD ET LE ZEN. VERS UNE ESTHETIQUE COSMIQUE** ».



• Paris (France), le 13 novembre 2010

Jean-Philippe PIERRON, membre de l'Association et Maître de Conférences à l'Université Lyon III, a soutenu son Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) le samedi 13 novembre à 9h 30 à Paris, à l'IESR/EPHE, sur un thème d'inspiration notamment bachelardienne : « **LE FEU DE L'ACTION, ESSAI SUR LA FONCTION ETHIQUE DE L'IMAGINATION** ». Cette HDR est placée sous la direction de Myriam Revault d'Allonnes. Sont membres du jury Philippe Portier, Dominique Bourg, Frédéric Worms et Jean-Jacques Wunenburger.

• Romans (France), le 22 janvier 2011

Dans le cadre des « Ateliers-Philo » organisés chaque année par les Médiathèques du Pays de Romans, Julien Lamy proposera une intervention sur le thème « **BACHELARD, LES AVENTURES DE L'ESPRIT** », le 22 janvier 2011 de 10h à 11h30 à Romans (26).

• Annecy (France), le 6 février 2011

Dans le cadre de la préparation du concours des Classes Préparatoires HEC, dont l'un des thèmes est cette année l'imagination, Julien Lamy présentera le mercredi 6 février, de 14h30 à 16h30 au lycée Berthollet d'Annecy (74), une conférence sur le thème : « **L'IMAGINATION CHEZ BACHELARD** ».

~~~~~ Rythmanalyse ~~~~~

Nous signalons, dans cette rubrique, un certain nombre d'informations concernant la question du rythme chez Bachelard et au-delà.

• A propos de Pinheiro dos Santos

Catarina SANT'ANNA, membre du GIPGAB-Groupe Interdisciplinaire de Recherche Gaston Bachelard Science et Art de l'UFBA-Université Fédérale de Bahia/Brésil, nous propose un compte rendu de

lecture d'un ouvrage consacré à Pinheiro dos Santos, référence centrale de Bachelard dans le chapitre de *La dialectique de la durée* (1936) consacré à la Rythmanalyse.

Référence de l'ouvrage: BAPTISTA, Pedro, *O Filósofo fantasma: Lúcio Pinheiro dos Santos*. Prefácio de Maria Celeste Natário. Sintra/Portugal, Zéfiro, 2010. 218 p. (ISBN: 978-989-677-032-7)

Compte-rendu de Catarina Sant'Anna

Pinheiro dos Santos (1889-1950): le philosophe portugais sorti de l'ombre.

Ce qui ressort du livre *O Filósofo Fantasma : Lúcio Pinheiro dos Santos*, c'est plutôt le versant d'activiste civique et politique de Pinheiro dos Santos, pour qui le « nouvel esprit scientifique » ne devait pas être dissocié des changements sociaux et politiques, et les philosophes ne devaient pas s'exiler des questions de leur temps. Un livre important donc qui semble vouloir faire justice, tout en restant prudent dans son élégance, à la pensée du philosophe portugais exilé au Brésil en 1927. Son auteur est Pedro Baptista (1948), docteur en philosophie, chercheur dans les domaines de la pensée portugaise contemporaine et des droits de l'homme à l'Université du Minho au Portugal, écrivain, ex-député (1995 à 1999) et toujours activiste civique-politique, en quête lui aussi de la nouvelle « Renaissance » portugaise tellement rêvée par Pinheiro dos Santos (1889-1950).

C'est pour rendre service à cette « Renaissance » de la pensée portugaise, même si c'est par le moyen de miroirs interposés, que Pedro Baptista vient de décider de faire traduire et publier au Portugal *La Dialectique de la Durée* et aussi *L'Intuition de l'Instant*, pour mieux divulguer la pensée de Pinheiro dos Santos. Cette pensée fut notamment exposée dans ses « Cahiers de la Rythmanalyse » et dans la dissertation critique portant sur l'oeuvre de Freud consacrée à Leonardo da Vinci, les deux oeuvres de Pinheiro dos Santos étant encore portées disparues, mais qui avaient été confiées par le philosophe portugais, en exil à Rio de Janeiro, aux soins de Gaston Bachelard en 1931, sans doute dans l'espoir de se faire publier en France.

Sans s'écarter ni de la philosophie ni de l'enseignement durant son long exil au Brésil, et s'étant toujours immiscé directement dans le coeur des turbulences politiques et académiques de son époque, jusqu'à sa mort le 11 novembre 1950, Pinheiro dos Santos, en 1939, parvenu déjà à l'âge

de 50 ans, reste optimiste et fait toujours confiance aux prétendus bons soins de Gaston Bachelard, en espérant par ailleurs que celui-ci l'aiderait à venir en France pour travailler dans une université française : « avec ces 50 qui chantent déjà (et chantent encore) je me suis offert au Ministère de l'Enseignement de France, par l'intermédiaire du philosophe français Gaston Bachelard, qui a publié des études sur mes travaux de philosophie ; et, si la guerre dure beaucoup, c'est probable que j'aie encore dans une université française » (lettre écrite en 1939 à Maria da Conceição Pinheiro dos Santos Pulido Valente, sa soeur, pianiste avec une formation à Bruxelles et épouse d'un des plus prestigieux médecins au Portugal, Francisco Pulido Valente, qui a toujours soutenu de loin l'exilé Pinheiro dos Santos jusqu'à ses derniers instants, et a gardé cette lettre, à présent fac-similée aux pages 204 et 205 de *O Filósofo Fantasma*).

Au contraire de nous autres bachelardiens, Pedro Baptista a fouillé, depuis 2002, dans les livres et archives d'historiens et pédagogues concernant l'époque vécue par Pinheiro dos Santos, au Brésil et au Portugal, tout en partant de textes de 1950 écrits par Sant'Anna Dionísio, ce premier biographe du créateur de la Rythmanalyse. Et c'est à la Fondation Getúlio Vargas (Rio de Janeiro), dans le fonds du fameux pédagogue brésilien Anísio Teixeira, que Pedro Baptista a bien trouvé un manuscrit de Pinheiro dos Santos datant de 1931 : le plan d'un cycle de deux conférences sur la rytmanalyse : « (1ère) *La pensée mathématique comme discipline vivante* - justificatif de la méthode : Equilibre rythmanalytique de l'intelligence ; La loi comme tendance vivante d'une évolution créatrice ; La méthode comme discipline organique de la « croissance » psychologique » ; (2ème) *La pensée mathématique comme discipline vivante* - la découverte de la connaissance mathématique. Démonstrations pratiques de la méthode ; exercices rythmanalytiques d'invention et d'acquisition de la connaissance ». Le plan s'accompagne d'une carte avec l'adresse résidentielle du philosophe : rue Mem de Sá, 253, Rio de Janeiro.

Le livre de Pedro Baptista nous convainc des difficultés vécues par Pinheiro dos Santos et qui l'ont poussé à l'exil et à son injuste marginalisation. C'est son esprit insoumis, rebelle et créatif, mis au service de transformations sociales et du progrès scientifique, qui paradoxalement l'a poussé à sa perte, car les milieux académiques, culturels et politiques qui étaient les siens, se sont montrés vraiment rétrogrades et réfractaires, pour dire le

moins, à ses actions et à sa pensée. Toujours à contre-courant, Pinheiro dos Santos a mené des combats concrets et pas seulement dans le champ des idées, en faveur de la République au temps de la Monarchie, en faveur de la démocratie aux temps des dictatures de la première République, cela pendant et après les deux Grandes Guerres, et au moyen de conférences, articles, pamphlets, propositions de lois, actions directes auprès des lycées, des universités, d'associations diverses, des ministères, de la diplomatie, voire des agitations et rébellions diverses dans les rues, pour la liberté d'expression dans la presse, pour les droits des citoyens et les élections libres, pour la réforme universitaire et de l'enseignement général, contre le salazarisme, le franquisme, les fascismes italien et brésilien, le nazisme, la guerre froide et l'ascendant des nord-américains sur l'Europe et sur un monde partagé en deux par la suite de la 2^e Grande Guerre. Son versant de scientifique politique le mène à des prévisions sûres en 1943 : « L'esprit de la Révolution Française dans toute l'Europe prendra finalement à son compte l'organisation de la Confédération des peuples européens ! ».

Par manque d'espace, fixons à peine quelques repères : Lúcio Alberto Pinheiro dos Santos naît le 19 avril 1889 à Braga/Portugal, prend une part active déjà en 1907, comme étudiant représentant de l'École Polytechnique de Lisbonne, à la crise académique (1^a. Questão Universitária) et politique impliquant républicains et royalistes, et qui va déboucher, après des révolutions frustrées, des répressions, etc., à l'instauration de la République portugaise le 05/10/1910. En 1912, avec une formation en mathématiques et en physique, il part avec une bourse suivre des cours de mathématiques à Mons (Belgique), et aussi des cours de philosophie à la Sorbonne et ceux de Henri Bergson au Collège de France, à Paris. Mais lorsque survient la Première Grande Guerre, il retourne au Portugal pour aller enseigner dans la section sciences d'un important Lycée. Déjà autour de 1916, il montre à son collègue Leonardo Coimbra ses travaux de Rythmanalyse, entre en polémique avec le Ministère de l'Enseignement au sujet de l'usage restreint des laboratoires dans les écoles, se mêle aux agitations politiques dans les rues, et écrit en 1917 sur les questions d'enseignement au Portugal et au Brésil, en proposant une série de mesures pour mieux adapter l'enseignement aux défis économiques de la période post-guerre. Cette même année, survient le « sidonisme ». Le (05/12/1917), il part en exil au Brésil pour la première fois, où il retourne en 1919,

sous la restauration républicaine, en raison de sa nomination (et celle de Newton de Macedo) par son ami Leonardo Coimbra, alors ministre de l'enseignement, pour un poste universitaire de philosophie à l'Université de Coimbra, et ayant pour mission de réformer, moderniser et européeniser l'enseignement supérieur de philosophie au Portugal, ce qui déclenche une violence généralisée des universités portugaises orchestrées par la traditionnelle et puissante université de Coimbra (« Question Universitaire » de 1919). Alors se voit créée exprès la Faculté de Lettres de l'Université de Porto (qui sera dissoute en 1931!) pour accueillir dans sa section des « sciences philosophiques » les deux professeurs rejetés. Mais Pinheiro dos Santos se lance formellement en politique et est élu député dans cette même année de 1919, s'écartant néanmoins, avec d'autres en 1920, du Parti Républicain. Il s'ensuit qu'en 1922, le philosophe est réélu par le même parti, mais il est nommé pour une mission auprès du gouvernement de l'Etat de l'Inde, début 1923, du fait de ses connaissances et de son intérêt par la pensée hindoue et pour la rythmanalyse. Mais au mois d'août de 1926, lors d'un soulèvement militaire à Goa, Pinheiro dos Santos est emprisonné et se voit ordonner de retourner à Lisbonne. Six mois après, il doit assumer la chaire de psychologie de l'Université de Porto, en raison de ses études de Rythmanalyse. Mais début 1927, à la veille d'une autre révolution encore (celle du 03 février 1927), notre philosophe n'assume pas son poste universitaire et décide ensuite de s'exiler au Brésil, d'où il ne retournera jamais.

À Rio de Janeiro, de 1927 à 1950, année de sa mort par la suite d'un éphémisme pulmonaire, Pinheiro dos Santos se maintient comme « enseignant libre » et poursuit toujours ses études sur la rythmanalyse, en l'appliquant à divers domaines disciplinaires, dont les mathématiques, la biologie, la pédagogie, la psychologie. Il est supposé avoir collaboré avec l'Université du District Fédéral, institution très avancée créée par Anísio Teixeira (à qui il envoie son plan de conférences déjà cité). Mais son activisme politique est toujours vivant, en affrontant les périls représentés par une communauté portugaise conservatrice installée à Rio. Le philosophe agit au nom du « Comité Central » du Mouvement Anti-Fasciste des Portugais du Brésil et envoie ses écrits faisant appel aux partis socialistes et cercles intellectuels de la Grande-Bretagne, des États-Unis, de l'Union Soviétique, d'Amérique Latine, de France et des Nations Unies, en étant jugé pour ce fait comme élément dangereux par le salazarisme.

Il s'allie aussi au renommé mathématicien Aniceto Monteiro, professeur de la Faculté de philosophie au Brésil et militant du parti communiste.

A la fin de 1945, ce Comité cité ci-dessus, où Pinheiro dos Santos occupe une position d'envergure, reçoit le soutien d'une société qui représente sa consolidation (selon une thèse soutenue à l'École Pratique des Hautes Études) ; c'est la « Société des Amis de la Démocratie Portugaise », qui est créée à Rio par des juristes, philosophes, écrivains, comme Carlos Drummond de Andrade, Manuel Bandeira, Jorge Amado, Gylberto Freire, Graciliano Ramos, José Lins do Rego, João Mangabeira de Holanda, Oscar Niemeyer, Caio Prado Júnior, parmi d'autres. D'ailleurs, Pinheiro dos Santos était le seul intellectuel portugais invité à proférer une conférence au 1er Congrès Brésilien d'Écrivains de l'ABDE-Association Brésilienne d'Écrivains, et qui a eu lieu à São Paulo au début de cette même année de 1945. Dans cette conférence, il se réfère aux « travailleurs du nouvel esprit scientifique » et affirme qu'il n'y a pas de continuité ni d'osmose entre le savoir ordinaire et le savoir scientifique, mais des ruptures successives, à la façon dont évolue la science, c'est à dire, selon un antagonisme qui est le moteur du progrès scientifique.

Il est utile de signaler que, dans cette conférence de 1945 (« Filosofia do mundo atual »), Pinheiro dos Santos relie une série d'éléments de sa philosophie : *saudade*, « état lyrique », engagement avec l'autre et le monde (le « nous » précède le « moi »), l'immortalité, la sagesse et l'art de vivre : « La *saudade* est *saudade* de ce que nous pouvions venir à être dans l'avenir de la vie » ; « C'est cela la vraie *saudade* lyrique et celle de l'épopée portugaise : cela, et non pas le contraire, qui est l'intolérable pleurnicheurie du passé impérialiste ». En résumant avec Pedro Baptista : dans l'adolescence chacun crée sa mythologie propre à soi, mais qui est aussi collective, créée dans la conscience commune. Or, ce mythe nous échappe, en s'éloignant dans le passé, et nous le poursuivons au présent avec la *saudade* de l'avenir rêvé et à chaque fois inaccessible ; drame inexorable qui pousserait à l'absurde si ce mythe ne venait à remplir « les nouvelles enfances du monde » – « celles des nouvelles générations, des autres qui pourront faire bien plus que nous ». Bref, nous sommes, chacun, des discontinuités dans la continuité de la communauté humaine, si « nous sommes capables de nous transcender à notre solitude et à notre égoïsme, en subjuguant l'intérêt personnel sur le monde au « supérieur désintéret », en nous plaçant ainsi, quand nous agissons, en

esprit, déjà dans l'au-delà de la vie ». Voilà le sens réaliste de l'immortalité de l'homme et le secret de la grande sagesse, car le sage récupère dans son cœur « l'enfance éternelle du monde », d'où le philosophe conclue : « Vivre est proprement un art poétique! ».

En 1947, il écrit un long article dans le *Diário de Notícias*, à Rio, où il se dit malgré tout confiant sur « la supériorité de la vertu éthique-politique de la Raison » l'emportant sur les succès faciles du pragmatisme. Il soutient que le programme de la démocratie pour le monde devrait être celui de « vaincre le retard de la justice en relation à la science » (il cite Langevin), rappelant le compromis social et civique de l'intellectuel : le progrès de la science devait apporter le bien-être aux sociétés et non pas leur destruction.

En résumé, le livre assez riche de Pedro Baptista réunit des textes écrits par Pinheiro dos Santos entre 1916 et 1947, des lettres fac-similées, la traduction en portugais de l'introduction et du dernier chapitre de *La Dialectique de la Durée*, de G. Bachelard, ainsi que des analyses de Baptista lui-même, bien sûr, tentant de tisser des liens entre les documents trouvés, les faits de la vie de Pinheiro dos Santos et les fragments de ses oeuvres utilisés par Bachelard. Ce travail de tissage nous pousse à re-lire avec un regard redoublé d'attention *La Dialectique de la durée* et aussi *L'Intuition de l'instant*, d'où émerge de son silence forcé la figure d'un philosophe portugais, assez distincte à maintes égards du philosophe français qui l'a accueilli.

Catarina SANT'ANNA

• Le site Internet RHUTMOS

Nous signalons, dans la perspective des études consacrées aux questions du rythme et de la rythmanalyse, l'existence d'un site dont nous a informé Pascal Michon : <http://www.rhuthmos.eu/>

Ce site se veut une plateforme internationale et transdisciplinaire de recherche sur les rythmes dans les sciences, les philosophies et les arts, dont l'objectif est « de développer une analyse critique des rythmes qui organisent désormais l'individuation singulière et collective », à partir de la double idée que « seule une analyse rythmique peut nous permettre de prendre la mesure du monde, à la fois fluide, fragmenté et lieu de puissances nouvelles, dans lequel nous venons d'entrer » et que « seule une analyse rythmique peut nous permettre d'imaginer les nouvelles formes de subjectivation singulière et collective dont nous avons besoin ».

Pour de plus amples précisions sur le sens et les objectifs de la démarche initiée à travers ce site Internet, nous invitons les lecteurs à consulter en ligne l'article de Pascal Michon, en date du 20 mai 2010, intitulé « Pourquoi RHUTMOS ? ».

Cet article est disponible à l'adresse suivante : <http://rhutmos.eu/spip.php?article1>

Publications

Ouvrages

• CHIORE, Valeria Chiore ; RAIIO, Giulio (s. dir.), *Il Sogno [Le rêve]*, *Bachelardiana*, N°5, Il melangolo, 2010.

Sommaire:

1. Richard Bernaer, *Le rêve dans l'univers de Hergé*
2. Ionel Buse, *Le feu sexualisé : une variation bachelardienne sur le roman Mademoiselle Christina de Mircea Eliade*
3. Valeria Chiore, *Hypnocratia Daemonum*
4. Bruno Curatolo, *Les rêves du Vent noir*
5. Sara Di Santo Prada, *Quelques exemples de transposition de rêves nocturnes dans l'œuvre de Dino Buzzati et de Claude Louis-Combet*
6. Pascal Dumont, *Le monde imaginaire de M. Descartes*
7. Nicole Fabre, *Un hiver avec Desoille et Marie-Clotilde*
8. Jean Libis, *Une ontologie du presque-rien*
9. Stéphane Massonet, *Ontologies de la « pensée-rêve »*
10. Gaspare Polizzi, *Sogni e «reverie» in Giacomo Leopardi*
11. Roland Quilliot, *Sur l'interprétation psychanalytique des rêves*
12. Manuela Sanna, *Mondo reale e mondo a parte. Sonno e sogno nella teoria leibniziana*
13. Valeria Emi Mara Sgueglia, *Les ressemblances qui viennent des rêves*
14. Pierre Somville, *Boire la mort (Sur un rêve de Freud)*
15. Gisèle Vanhese, *Pour une poétique du rêve dans l'œuvre de Mircea Cărtărescu*
16. Jean-Louis Vieillard-Baron, *Sur les paysages oniriques (Poussin et Friedrich)*

• SANT'ANNA, Catarina (s. dir.), **Para ler Gaston Bachelard – ciência y arte**, préface de J-J Wunenburger, Salvador, EDUFBA/Editeur de l'Université Fédérale de Bahia, 2010.

Sommaire du volume :

Préface – par Jean-Jacques Wunenburger.

Présentation – par Catarina Sant'Anna.

Parte I – Bachelard : la double face de la raison et du rêve.

Chapitre 1. Bachelard et la séduction dialectique / Par Jean-Jacques Wunenburger.

Chapitre 2. Difficultés et singularités de la pratique scientifique et de l'imagination poétique / Par Teresa Castelão-Lawless.

Chapitre 3. Gaston Bachelard : science et poésie dans l'embarcadero homme-monde / Par Ana Laudelina Ferreira Gomes.

Chapitre 4. Gaston Bachelard : précurseur d'une nouvelle épistémologie / Par Elyana Barbosa.

Chapitre 5. Raison herméneutique et phénoménologie en Gaston Bachelard / Par Constança Marcondes César.

Chapitre 6. La théorie des obstacles épistémologiques : G. Bachelard entre l'épistémologie et l'herméneutique / Par Marcus Mota.

Chapitre 7. La notion d'opérateur dans la physique mathématique et l'épistémologie bachelardienne / Par Aurino Ribeiro Filho.

Chapitre 8. Le temps dans l'épistémologie bachelardienne / Par José Ernane Carneiro Carvalho Filho.

Chapitre 9. Rationalité scientifique et pulsions de l'imagination / Par Ângelo Márcio Macedo Gonçalves.

Parte II – Bachelard et autres penseurs : comparatisme.

Chapitre 10. Progrès, obstacles, exils : la notion de progrès entre « imaginaire » et « imaginal » : Bachelard et Corbin / Par Valeria Chiore.

Chapitre 11. Bachelard et Dagognet : deux perspectives différentes sur le binôme raison-imagination / Par Marly Bulcão.

Chapitre 12. La diversité des influences des idées de Louis de Broglie sur la pensée de Gaston Bachelard / Par Olival Freire Júnior.

Chapitre 13. Physiognomies de l'intérieur : approximations entre W. Benjamin et G. Bachelard / Par Edvaldo Souza Couto.

Chapitre 14. Le dramatique au sein du lyrique : Gaston Bachelard à la lumière des concepts fondamentaux de la poétique d'Emil Staiger / Par Catarina Sant'Anna.

Parte III – Bachelard : pour la critique littéraire.

Chapitre 13. Une lecture bachelardienne de romans d'Adonias Filho/ Par Jacques Salah.

Chapitre 14. Images de la poétique de la rêverie et de la terre dans le conte « La plus petite femme du monde » de Clarice Lispector / Par Antonia Torreão Herrera.

Chapitre 17. Intersections de l'espace dans des récits de Judith Grossmann / Par Lígia Guimarães Telles.

Parte IV – Bachelard : pour des études en éducation et culture

Chapitre 18. La dynamique des quatre éléments dans le candomblé / Par Danielle Perin Rocha-Pitta.

Chapitre 19. L'erreur dans le processus enseignement-apprentissage à la lumière de l'épistémologie bachelardienne / Par Conceição Sousa Costa.

Chapitre 20. Gaston Bachelard et les nouvelles utopies culturelles / Par Victor Hugo Guimarães Rodrigues.



• LASSUS, Marie-Pierre, **Gaston Bachelard musicien. Un philosophe des silences et des timbres**, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, France, 2010.

Quatrième de couverture : « Si comme le pensait Nietzsche, « les hommes supérieurs se distinguent par le fait qu'ils entendent infiniment plus », Bachelard figure parmi ces esprits pour qui penser et sentir est une seule et même chose.

L'objectif de ce livre n'est pas tant de découvrir en ce philosophe un musicien que d'étudier les enjeux d'une phénoménologie de l'écoute dans l'expérience musicale qui permet de faire l'épreuve de soi, de « voir et entendre, ultra-voir et ultra-entendre, s'entendre voir et s'entendre écouter »

(Bachelard). Cette conception est le fruit d'une activité créatrice intense, qui se déploie dans la musique de manière privilégiée et répond à une autre logique, fondée sur des critères éthiques et non forcément artistiques.

Porteuse d'intersubjectivité, cette « esthétique concrète » n'a qu'une seule exigence : le degré de vie de l'œuvre qu'il s'agit transmettre. C'est dire la relation qu'a tout art avec la musique quand celle-ci est conçue comme un « jeu avec les forces », animé par un orchestre invisible, sis en chacun de nous. Cela renvoie au concept de « santé », appréhendé ici comme la capacité à « nourrir sa vie » et à l'entretenir grâce à l'exercice quotidien de la lecture active et de la pratique artistique. Il appartient au musicien qui « entend par l'imagination plus que par la perception » (Bachelard), de nous apprendre à sentir et à penser le monde, soumis aujourd'hui à une dé-perception au profit de la sensation qui conduit à une crise des modalités du lien ».

Un compte rendu proposé par Jean Libis figure à la rubrique « Compte rendu de lecture » de la Lettre.

● MORIM DE CARVALHO, Edmundo, **Poésie et science chez Bachelard. Liens et ruptures épistémologiques**, Paris : L'Hamattan, 2010.

Quatrième de couverture : « La rupture épistémologique peut jouer à plusieurs niveaux – dans l'écart entre le champ de la science et l'expérience commune immédiate, dans les multiples rapports internes aux théories scientifiques et dans la séparation qui disjoint le travail du concept, scientifique et philosophique, de la pratique de l'« image » et de la « métaphore ». Notre propos s'attache à cette dernière articulation. Nous restons dans le cadre de l'écriture multiforme de Bachelard confrontée à ses « limites » et à la manière dont il les appréhende. Notre but est de cerner le rapport *poésie/science* en nous attachant à tout ce qui circule clandestinement d'un côté et de l'autre de la barrière mise en place : dialectiques, synthèses, purifications, paradoxes, unions, anti-psychologismes. La « coupure-rupture » est un art de la liaison et de la déliaison, avec ses non-dits, ses refoulements, ses brèches et ses éventuels colmatages. Nous défions le côté hermétique de la séparation voulue par Bachelard, sans vouloir la supprimer, tout en essayant d'exposer ses raisons d'être. La *frontière* est, par certains côtés, un *no man's land* ».

● BONTEMS, Vincent, **Bachelard**, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir » (n°49), nov. 2010.

Description : « Gaston Bachelard (1884-1962) est le philosophe des sciences qui exerça l'influence la plus profonde sur la tradition épistémologique française du siècle dernier. Il est aussi l'auteur d'une œuvre de réflexion sur la poésie immensément populaire de par le monde, ainsi que l'une des figures les plus respectées parmi les chercheurs en sciences humaines et sociales. Sa trajectoire républicaine, sa formation d'autodidacte et ses connaissances pluridisciplinaires forcèrent précocement l'admiration des philosophes de profession et des scientifiques (il fut le seul philosophe invité par Einstein lors de la remise différée de son prix Nobel). Les vives controverses qu'il engagea avec les grands noms de la philosophie universitaires française (Meyerson, Bergson, Sartre) en firent le symbole de la « raison polémique », c'est-à-dire d'une rigueur anticonformiste. Quant à son art de la formule, sa pédagogie, la chaleur de son accent gascon et sa longue barbe de sage, ils sont devenus légendaires. La pensée de Bachelard se caractérise avant tout par son souci pédagogique : celui de faire partager et apprécier les merveilles de la science comme les beautés de la langue pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire sans les déguiser ni dissimuler leur subtilité et leur exigeante rigueur. Elle manifeste ensuite la plus grande liberté, parfois provocante, à l'égard des dogmes et poncifs philosophiques, n'hésitant pas à détourner tel ou tel vocable avec humour et à propos. Elle témoigne enfin de l'ouverture d'esprit, de la modernité et de la générosité d'un homme qui accueille les expériences de pensée d'Einstein, l'esthétique des surréalistes ou la psychanalyse de Jung comme autant d'occasion de renouveler ses schémas de pensée. Ce sont ces qualités qui ont rendu si populaire cette figure du savoir par excellence depuis les années 30 jusqu'à la date de sa mort.

Sommaire :

Repères biographiques : une trajectoire « républicaine ».

Introduction : l'originalité d'une tradition de recherche : l'épistémologie historique.

1 La dynamique de l'esprit scientifique

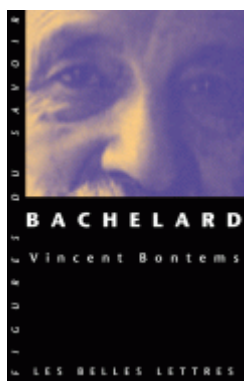
1.1 La connaissance approchée et la rectification.

1.2 Les notions d'obstacle et de rupture épistémologiques.

1.3 La crise des objets induite par la « nouvelle physique » (relativité et microphysique).

1.4 La structure des révolutions théoriques : la récurrence conceptuelle.

- 2 Une philosophie contemporaine des sciences
 - 2.1 Matérialisme rationnel et rationalisme appliqué.
 - 2.2 Epistémologies régionales et transrationalisme.
 - 2.3 La critique du substantialisme métaphysique.
 - 2.4 Les progrès de la philosophie du non-.
 - 3 L'alternance du jour et de la nuit (20 pages)
 - 3.1 Elaboration d'une méta-poétique.
 - 3.2 L'exploration imaginaire des quatre éléments.
 - 3.3 La nature du temps (1) : contre Bergson.
 - 3.4 La nature du temps (2) : méditation et rythmanalyse.
- Le bachelardisme d'hier et d'aujourd'hui
 La première vague : Cavallès, Lautman, Gonseth, Enriques, le Congrès Descartes de 1937.
 L'institutionnalisation : Canguilhem et Simondon, Bourdieu, Foucault, Dagognet, Lecourt.
 L'actualité de la pensée bachelardienne :
 La perspective d'un nouveau dialogue transatlantique.
 La complémentarité avec la sociologie des sciences.
 Le prolongement des analyses phénoménotechniques.



• DURAND, Gilbert, **La sortie du XXe siècle : Introduction à la mythologie, Figures mythiques et visages de l'oeuvre, L'âme tigrée, Un comte sous l'acacia : Joseph de Maistre**, CNRS, coll. "Société", septembre 2010.

L'éditeur ne manque pas de souligner, dans les très brèves données biographiques proposées, que Gilbert Durand, s'il a été le « fondateur en France des études sur l'imaginaire », a tout autant été un « élève de Gaston Bachelard ».

Présentation de l'éditeur : « Publié en 1960, le livre majeur de Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, traduit en de nombreuses langues, s'est imposé comme un manifeste de l'imaginaire réhabilité. Dans la foulée, les divers livres rassemblés ici, précisent, de son *Introduction à la mythologie* aux pages sur Joseph

de Maistre quelles sont tout à la fois la méthode et la fonction des mythes. Loin de considérer l'imagination comme « la folle du Logis », induisant en erreur, Gilbert Durand montre qu'elle est une dimension constitutive de l'humanité. Véritable terreau à partir duquel peut croître le vivre-ensemble. De ce fait ce livre sera des plus utiles à tous les esprits curieux qui, au-delà des idées convenues, veulent comprendre l'étonnant retour, dans la littérature, les films, la musique, le théâtre, la chorégraphie de ce « luxe nocturne de la fantaisie ». Fidèle à sa méthode, voir loin en arrière (archétypes) pour voir loin en avant, il donne des clefs pour lire, après la saturation du rationalisme moderne, la socialité en gestation ».



Articles anciens

• BESNIER, Jean-Michel, « **L'avenir du surrationalisme** », in *Raison présente*, Nouvelles éditions rationalistes, Paris, FRANCE, 2008, no165, pp. 93-100.

• Marie-Noëlle RYAN, « **"Aimer d'abord" : Bachelard et le surréalisme** », *Nuit blanche, le magazine du livre*, n° 13, 1984, p. 56-58.

• Yves Laberge, de l'Institut québécois des hautes études internationales (Québec) a rédigé en 2003 en compte rendu de l'ouvrage *Bachelard dans le monde*, co-dirigé par Jean GAYON et Jean-Jacques

WUNENBURGER (Paris, PUF, coll. « Science, histoire et société », 2000).

Cette note critique est parue dans la revue *Laval théologique et philosophique* (59, 3, octobre 2003, pp. 535-540), sous le titre « **La mondialisation de la philosophie : la réappropriation des idées selon les cultures. L'exemple de Gaston Bachelard** ».

Conclusion de l'article : « On retiendra en lisant l'excellent *Bachelard dans le monde* que malgré la production imposante de ce philosophe qui a publié une trentaine de livres de son vivant, les études bachelardiennes ont souvent été posthumes dans de très nombreux pays, de la Russie au Portugal, ainsi qu'aux États-Unis. Comme l'indiquent plusieurs auteurs de ce collectif, le rôle des traductions demeure primordial, pour ne pas dire déterminant, dans la constitution des cercles de lecteurs à l'étranger : il suffit de constater la portée spectaculaire d'un seul livre — publié en anglais et largement commenté — de Thomas Kuhn (*Structure of Scientific Revolutions*, 1962) pour s'en convaincre. On ne peut non plus négliger l'impact significatif de la reconnaissance des universitaires anglophones pour bâtir une réputation internationale, comme le démontre la prépondérance des écrits de Kuhn au Mexique, particulièrement sur des questions touchant l'épistémologie et le concept de rupture (p. 104). Ces déséquilibres confirment que les mouvements d'idées résultent non seulement de la force de la pensée d'un intellectuel, mais aussi de facteurs éditoriaux et sociaux, et que les éducateurs comme les universitaires en général ont un rôle à jouer dans la diffusion des idées.

Brillant exercice de réception philosophique et d'histoire des idées, *Bachelard dans le monde* permet non seulement de réaffirmer le rayonnement international d'un auteur important, mais aussi de comprendre comment, selon les cultures et les traditions philosophiques nationales, on aura assimilé et interprété, de manières parfois très contrastées et souvent subjectives, ce que l'on pourrait appeler l'apport bachelardien. Je partage pleinement l'avis de Dominique Lecourt (qui signe la préface du présent ouvrage), à savoir qu'il faudrait reprendre et adapter pour d'autres recherches cette approche méthodologique comparative centrée sur la réception de l'oeuvre d'un philosophe, afin de comprendre comment se construisent les réputations d'autres intellectuels influents, au-delà de leurs frontières disciplinaires, nationales et culturelles. Ouvrage transdisciplinaire par excellence, le livre *Bachelard dans le monde* inspirera à la fois les chercheurs en

sociologie, en histoire, en philosophie des sciences, en épistémologie, mais aussi en études littéraires et culturelles ».

A paraître

- Un outil, de première importance pour tous les bachelardiens, va être bientôt publié aux Editions Universitaires de Franche Comté. Il s'agit d'un **Index** recensant la totalité des auteurs cités par Bachelard ainsi que les occurrences de leurs apparitions dans tous les ouvrages du philosophe. Une brève mention indique l'identité de ces auteurs dont certains sont fort peu connus. Ce travail a été dirigé par Jean LIBIS, réalisé par Fábio FERREIRA, Catherine GUBLIN, Sarah MEZAGUER, et saisi électroniquement par Marie-Thérèse GORIN.

Le lecteur trouvera une Introduction générale, un mode d'emploi (il ne présente aucune difficulté!), une indication éditoriale en tête de l'ouvrage.

Exemple : KAFKA Franz - L(Lautréamont) : 17-19, 21 ; TRR (La terre et les rêveries du repos) : 15, 98sq., 108, 212, 243, 245 sq.

- A la suite de la journée d'études **BACHELARD & MERLEAU-PONTY : PENSEE, IMAGINATION, MOUVEMENT**, organisée le 24 mars 2010 à l'Université Lyon 3, un volume collectif enrichi par les contributions d'autres spécialistes sur ces questions paraîtra en 2011 sous la direction de Gilles Hiéronimus et Julien Lamy, en collaboration avec Jean-Jacques Wunenburger et l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPhI).

Témoignage

Nous sommes très heureux de pouvoir publier ici le témoignage d'un ami de Gaston Bachelard – Christian Caudron – animateur du groupe thudinien en Belgique.

La lettre serait heureuse d'accueillir d'autres témoignages personnels.

« Personnellement, c'est dans les années 80, que je me suis arrêté devant une librairie où il y avait en vitrine un livre de Jean-Claude Margolin sur Bachelard. Le livre m'a séduit premièrement par l'image d'un philosophe hors du commun, par les photos de Bar-sur-Aube. Je ne suis pas universitaire, j'ai toujours été un autodidacte qui étudiait selon mes découvertes en librairie et dans la nature. Je dois dire que notre ami philosophe a su tout de suite me donner la passion de la philosophie et de la littérature. Mais c'est surtout en l'an 2000, que les choses ont pris un tournant assez intéressant. A Thuin, j'ai rencontré (ma voisine) Madame Staffe, (et qui fait actuellement partie de l'association), cette personne a été mariée à un professeur de latin-grec et grâce à cela, dans les années 50, elle a pu assister à deux conférences de Gaston Bachelard à la Sorbonne. Là, le déclic a été intense, nous avons entrepris plusieurs voyages à Bar-sur-Aube avec un premier contact de l'association grâce à Madame Gublin, ensuite un voyage à Dijon où nous avons pu rencontrer Jean Libis. Jamais je ne pourrais oublier cette première rencontre, car enfin j'ai eu l'impression de rentrer dans la cour des grands. A l'image de Gaston Bachelard, Monsieur Libis m'a laissé cette impression de grandeur humaine, de gentillesse, d'encouragement à la connaissance, et c'est ainsi qu'au fil des années, il est devenu ainsi que son épouse, des amis qui ont su tracé en moi des valeurs de convivialité et de savoir inestimables. Il était normal que je puisse faire non seulement partie de l'association, mais également de pouvoir faire un devoir vis-à-vis de Gaston Bachelard, en le faisant connaître à tout mon entourage. Car ce philosophe poète a changé tout le sens de ma vie et a fait remonter de mon inconscient des souvenirs qui auraient pu être perdus à jamais. Sans suivre un parcours académique, le premier livre de Bachelard que j'ai lu fut *La poétique de l'espace*. Au fil de ma lecture tout mon bonheur d'enfant m'est revenu comme un tableau vivant. J'ai toujours aimé les ambiances, les atmosphères. Qui resterait insensible à la tendresse des mots employés par notre ami poète, la tendresse oui, dans le sens où l'enfance c'est la maison natale, la maison onirique, l'école, dès lors il n'est pas possible de ne pas entrer pleinement dans la poétique, la rêverie de Gaston Bachelard. Aussitôt qu'il parle de l'hiver, je revois mon enfance en cette saison, dans la maison de mes grands-parents qui se trouvait à la campagne, la chaleur d'un bon poêle à l'intérieur d'une classe d'école et bien d'autres souvenirs. La chandelle, la lampe, prend avec Bachelard des proportions infinies

de douceur, d'intimité, de solitude, de bonheur. Etudier Bachelard, donne du bonheur, du bonheur de connaître, du bonheur de pouvoir rêver. Là où la vie nous semble vide et monotone, tout devient féerie, rêverie et donne à l'âme un renouveau de soi. Lorsque l'on comprend cette profondeur d'intimité, on sait que l'on doit aller plus loin dans la connaissance de l'imaginaire, on voudrait à ce moment là revivre tous les moments forts de la vie. Nous constatons que tout prend vie lorsque l'on visite l'espace bachelardien. De la cave au grenier, tout devient symbole dans une autre dimension, notre inconscient laisse la pleine liberté à un passé où se sont construites les joies et les peines. On pense à l'extrait du poème de Thoreau dans le recueil *Walden ou la vie dans les bois* : « Je m'en allai dans les bois parce que je voulais vivre sans hâte. Je voulais vivre intensément et sucer toute la moelle de la vie ! Mettre en déroute tout ce qui n'était pas la vie, pour ne pas découvrir, à l'heure de ma mort, que je n'avais pas vécu ».

C'est en gardant cet état d'esprit que je suis devenu un fervent lecteur de la belle littérature.

Victor Hugo, Baudelaire, Maupassant et bien d'autres ont envahi, comme le dit si bien Gaston Bachelard, ma table d'existence. Je me suis ensuite intéressé aux symbolistes français et belges, ainsi qu'à certains auteurs contemporains comme Jean Libis. Il fallait que je retrouve par la vie de l'auteur et dans la lecture de leurs livres, toute la profondeur d'âme d'un environnement tel que Bachelard me l'avait fait connaître. Dans ce parcours littéraire, inévitablement il a fallu que ma lecture s'arrête sur Henri Bosco. Par le passé, j'avais déjà lu deux livres de cet auteur, *L'Ane culotte* et *Malicroix*, et bien vite je me suis aperçu que je n'avais pas su capter toute la beauté et la puissance de l'écriture d'Henri Bosco. Grâce à des recherches sur le web, j'ai découvert non seulement l'auteur mais toutes les affinités qui sont en connexion avec Gaston Bachelard. Dans une étude de Roger Buis *Henri Bosco, un écrivain pour notre temps*, j'ai pris connaissance des mots clés qui unissaient ces deux poètes : « Le mystère, le rêve, l'enfance, le sacré, l'attention, la présence, la solitude, la maison, les éléments naturels, (eau, terre, feu, air), l'espace, la nuit, la lampe, le miroir, etc. ». Cette liste offre non seulement des entrées dans l'oeuvre de chacun, mais également pour soi-même. C'est vraiment une psychanalyse de soi. Roger Buis souligne également sur la lecture de Bosco « que ce chemin fertile où l'on va de découvertes en émerveillements. Ce qui joue au premier abord, c'est incontestablement l'art de

Bosco, son style, ses dons de conteurs, sa manière de faire vivre ses personnages. Tout ce qui contribue à attirer le lecteur et à lui apporter à la fois poésie et sérénité. Lire Bosco c'est en quelque sorte faire une cure d'émerveillement, un renouvellement de son horizon. C'est ouvrir une fenêtre vers le grand air et la lumière, c'est se revivifier ». Bachelard ne s'était pas trompé en découvrant l'écriture de Bosco et en citant : « Bosco, le plus grand rêveur du vingtième siècle ».

Gaston Bachelard m'a donné ce que personne ne m'a jamais donné. C'est-à-dire l'amour de la philosophie, l'amour de la lecture, l'amour tout simplement, l'amour des amis, l'amour universel. Même sur un plan social, Gaston Bachelard (bien que ce ne soit pas sa priorité) m'a conduit jusque Platon où j'ai découvert toute la grandeur littéraire de ce personnage.

Si René Char a dit « Qu'un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver », et bien avec mon ami Gaston Bachelard, je ne suis pas prêt de sortir de mon rêve.

Le petit groupe d'amis, avec qui nous faisons une réunion tous les mois, s'est formé il y a près de dix ans ».

Christian Caudron

Gaston Bachelard implique en ses tréfonds la référence permanente à un espace sonore, qu'on pourrait nommer une acoustique transcendante, et qui désigne un rapport étroit, quoique secret, avec la musique.

Cette entreprise peut sembler paradoxale au premier abord puisque d'une part, le philosophe interroge essentiellement l'univers de la poésie et que d'autre part, ses assertions concernant la musique sont rares, disséminées, et ne constituent absolument pas un corpus organisé. Toutefois ce que veut montrer l'auteur, c'est que Bachelard est véritablement hanté par une relation à l'univers sonore ; aussi bien dans sa relation à l'espace littéraire en général qu'à celui des éléments naturels inscrits dans la complexité du monde. « Ma thèse, écrit-elle, est que cet art (la musique) fut le véritable fantôme de son imagination, le clair-obscur de son être, sa partie vivante ».

Au départ, un tel point de vue peut susciter chez le lecteur un réflexe de surprise, voire de scepticisme. Or l'auteur vient rapidement à bout de nos réticences par une relecture extrêmement attentive et ingénieuse des livres fondamentaux de Bachelard sur les matières et sur la poétique - y compris le *Lautréamont*, très habilement sollicité. Non seulement Marie-Pierre Lassus nous invite à relire Bachelard avec une attention nouvelle mais elle recense une véritable pépinière de propos montrant que le texte bachelardien est lui-même tissé de vibrations, de rythmes, de sensations sonores, de références explicites au chant, à la mélodie, au bruissement généralisé du monde. De plus toute cette acoustique émergeant subtilement dans les textes est dialectisée par la présence du silence qui imprègne autant les pulsations de la matière que le règne de la musique et celui de la philosophie – ce qui permet à l'auteur d'esquisser des rapprochements suggestifs entre le monde de Gaston Bachelard et celui de Claude Debussy (alors que, soit dit entre parenthèses, les références musicales de Bachelard vont à Maurice Emmanuel, à Richard Wagner, éventuellement à Maurice Ravel).

Pour bien comprendre le sens du travail de Marie-Pierre Lassus il ne faut pas perdre de vue que l'imagination dynamique, chez Bachelard, n'a cessé de donner la priorité aux forces sur les formes, et que le sens de la vue, essentiel dans la tradition philosophique issue de Platon, est ici subordonné à d'autres instances sensorielles. Ce renversement hiérarchique, dont la musique constitue l'épicentre caché, apparaît particulièrement bien dans le chapitre – très suggestif – consacré à l'alouette. On

~~~~~  
*Compte rendu de lecture*  
 ~~~~~

- LASSUS, Marie-Pierre, *Gaston Bachelard musicien. Un philosophe des silences et des timbres*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, France, 2010.

Compte rendu par Jean Libis

« L'ouvrage de Marie-Pierre Lassus nous propose une approche de Gaston Bachelard qui constitue à première vue un véritable pari. Le propos n'est pas, malgré le titre, d'enquêter sur un Bachelard instrumentiste et mélomane (il faut se reporter à ce sujet au numéro spécial du *Bulletin de l'Association*, n°11, année 2009, et notamment au témoignage de Alexis Galpérine). Ce que se propose Marie-Pierre Lassus, c'est de nous montrer comment l'œuvre de

sait que Bachelard, dans un passage de *L'air et les songes*, se laisse fasciner par l'image poétique de l'alouette. Or l'alouette ne se voit pas, elle se laisse tout au plus entendre dans le tissu mystérieux du ciel. Elle est donc un événement sonore à l'état pur, un chant irréductible qui entre en harmonie avec les pulsions mélodiques inhérentes à notre espace imaginaire. Là encore le recours systématique aux textes permet à l'auteur de soutenir sa démonstration avec vigueur. « C'est la partie vibrante de notre être qui peut connaître l'alouette », écrit Bachelard (*L'air et les songes*, p.101). Et encore : « De tous les bruits discordants d'une campagne agitée, naît par cette conversion opérée par l'alouette dans la paix du soir une unité sonore, un univers musical, un hymne montant » (*Ibid.*, p.105). Tout l'ouvrage de Marie-Pierre Lassus explore avec une patience féconde toutes ces images sonores qui constituent un véritable contrepoint musical de la méditation philosophique et littéraire.

Si l'on se rappelle que le philosophe Gaston Bachelard n'a cessé de désensorceler les forces négatives qui nous tirent vers le bas et constituent notre destin de mort, si l'on prend au sérieux l'affirmation selon laquelle « l'angoisse est factice, nous sommes faits pour bien respirer » (*La poétique de la rêverie*, p.22), alors il faut bien dire que l'œuvre méta-poétique de Bachelard est construite et exaltée autour d'un complexe sonore dont la musique pourrait être le ressort secret : entre la voix, la parole, le chant, et la respiration, l'homme est effectivement ce « roseau sonore » qui se ressource à une énigmatique dialectique de la musique et du silence, en y puisant des forces ascensionnelles.

Très original, le livre de Marie-Pierre Lassus est aussi peut-être excessivement confiant en la thèse même qu'il défend. On peut en effet se demander pourquoi le philosophe ne s'est pas avisé d'affronter davantage l'univers explicite de la musique et des musiciens, à l'instar d'un Nietzsche par exemple qui n'a cessé de rêver sur le destin de musicien qu'il n'a pas eu. C'est que Bachelard, pour sa part, l'a toujours dit : il n'était jamais que modestement philosophe, ce qui signifiait pour lui qu'il déléguait à d'autres, avec un scrupule vigilant, le soin de cultiver les muses.

Jean Libis

~~~~~  
**Lectures**  
 ~~~~~

Bachelard sous la plume d'autres auteurs

Cette rubrique veut signaler toutes sortes de références à Gaston Bachelard (courtes ou longues) dans différents ouvrages, parfois éloignés de sa philosophie, signes de son retentissement intellectuel et du rayonnement de son œuvre.

- DOSSE, François, **Gilles Deleuze, Félix Guattari. Biographie croisée**, Paris : La Découverte, 2007.

Au fil de ce parcours biographique au cœur des vies de Deleuze et de Guattari, on apprend que le Deleuze « étudiant » suivait assidûment les cours de Bachelard à la Sorbonne :

« En licence, Deleuze et Olivier Revault d'Allonnes ne manquaient jamais les cours de Gaston Bachelard pour lequel ils ont la plus grande admiration. Ils suivent aussi les cours de Jean Wahl qui va sensibiliser le jeune Deleuze à la philosophie anglo-saxonne et à l'existentialisme pré-phénoménologique. Martial Guéroult est aussi pour eux un maître par sa lecture particulièrement méthodique des textes » (p. 122).

- DOSSE, François, **Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix**, Paris : PUF, coll. « Le nœud gordien », 2010.

Bachelard est cité, au chapitre « Archéologie de l'événement », comme l'une des figures de référence du travail foucauldien :

« Sur fond d'une remise en question de l'eschatologie révolutionnaire, Foucault n'en reste pas moins aux aguets, sensible à l'événement en train d'apparaître et dont le sens n'est plus conçu comme le simple déploiement, l'épiphanie d'un déjà-là.

Foucault défend une conception de l'événement libérée de sa gangue téléologique, comme

surgissement de la nouveauté, comme commencement absolu dans la lignée de toute la filiation de l'école épistémologique française, celle de Bachelard, Canguilhem et de la généalogie nietzschéenne. A partir de cette tradition, il prône une approche discontinuiste du temps, privilégiant les césures radicales qu'il appelle temporairement les *épistémè* » (pp. 145-146).

- Bernard CADET, Gérard CHASSEIGNE, **Traitements de la complexité dans les sciences humaines**, Publibook, octobre 2010.

Une référence est faite à Bachelard dans le cadre d'une réflexion sur la nature du fait scientifique : « Comme l'a souligné depuis longtemps Bachelard (1934) les faits que la science étudie sont des constructions ou des reconstructions, en tout cas des abstractions réduits à quelques caractéristiques considérées comme essentielles. Une situation, une conduite, un sujet vont se trouver caractérisés par quelques informations qualitatives (signes, indices) ou par quelques valeurs (caractérisation numérique) repérables sur des dimensions définies préalablement (variables). Il convient donc de différencier le fait scientifique du fait proprement dit, que l'on peut qualifier de « substantif » pour reprendre l'expression de Yates (1990). Un fait substantif est une donnée première, immédiate, pourvue d'une matérialité sensible, perçue par le « commun des mortels » quelle que soit la nature de cette matérialité (sensorielle, éthique, de l'ordre des valeurs, économique, psychique, etc.). Un fait scientifique est une représentation, une reconstruction dans un champ particulier, celui d'une discipline scientifique, d'un fait antécédent que l'on peut en quelque sorte considérer comme son géniteur. Dans cette perspective, tout fait scientifique doit être considéré comme une donnée seconde réélaborée : c'est donc une représentation ou une reconstruction de certaines caractéristiques perçues par le chercheur, comme peuvent l'être par exemple les sentiments au théâtre par rapport à la réalité des sentiments dans la vie » (pp. 20-21).

- Pierre BARROT, **Nous, les Enfants de 1961**, Wartberg Verlag, septembre 2010.

Bachelard est cité, sous un jour peu favorable s'il en est, au fil d'un récit sur la vie d'un jeune lycéen : « L'année 1978 fut gaie, insouciant et sportive. La France était qualifiée pour la Coupe du Monde. Bernard Hinaut avait remporté le Tour d'Espagne. Le

tournoi de Roland-Garros s'annonçait palpitant, avec Borg, Vilas et le magnifique Corrado Barazzuti, dont le nom seul nous faisait déjà vibrer. Hélas, dans ce même mois de juin, le bac nous attendait au tournant... Mais nous étions prêts. Nous avons torturé à l'électricité, puis disséqué des grenouilles décérébrées. Nous avons fait tourner du sodium dans des aquariums. Nous nous étions désintégré les méninges à force d'intégrales et de dérivées, de cosinus et des logarithmes, d'endomorphismes et de repères orthonormés, d'applications bijectives et d'isobarycentres. Nous avons perdu notre latin à force d'inflectum, de perfectum, d'imparisyllabiques et de verbes déponents. Nous avons jonglé avec des molécules cyanobenzoniques, hyaluroniques ou désoxyribonucléiques.

Tout cela sans oublier de s'initier à la philosophie. Nous avons un manuel passionnant, propre à piquer la curiosité, capable d'ouvrir l'esprit en transformant notre boîte crânienne en une boîte de pandore dont d'échappaient mille questions. Mais les lois de la dialectique compensèrent cet excès de grâce en nous infligeant une professeure aussi desséchée que la vieille pythie de Delphes, et aussi obscure que ses oracles. Délibérément rébarbative, elle prenait un malin plaisir à choisir les sujets les plus assommants. Alors que nous n'aspinions qu'à Socrate, Freud ou Descartes, elle nous accabla un trimestre entier avec Gaston Bachelard, austère VRP de l'esprit scientifique » (pp. 60-61).

- Collectif, **Esthétique du beau ordinaire dans une perspective transdisciplinaire. Ni du gouffre, ni du ciel**, Paris : L'Harmattan, 2010.

Dans l'article « *Aux faits, par le feu* ». Une *esthétique de la révolte suburbaine* » de Sylvain DAVID (Université de Concordia, Canada), la poétique du feu de Bachelard est convoquée pour penser le « phénomène des voitures qui brûlent », présenté comme prégnant dans l'imaginaire français contemporain, dans une articulation surprenante avec une éthique de la révolte contemporaine (Sloterdijk) et les bases d'une esthétique de l'incendie (Muray) :

« L'une des références canoniques des sciences humaines au sujet de la symbolique de l'incendie est *La psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard. Ce livre, publié en 1937, recense une série d'archétypes qui synthétisent les diverses fonctions qu'occupe la représentation des flammes dans l'imaginaire collectif. Plus précisément, Bachelard cherche déterminer comment certains éléments antiques ou

mythologiques exercent encore une influence dans les « mentalités modernes ». Une telle démarche s'avère particulièrement utile pour tenter de cerner les modalités d'une éventuelle pyromanie mimétique – soit le fait de brûler des voitures en série – dans la mesure où l'auteur reconnaît ouvertement l'attrait et la fascination exercés sur l'imagination par les flammes » (p. 174).

- Collectif, ***De l'attirance à l'amour***, L'Harmattan, août 2010. Dans l'article de Max POTY, intitulé « *De la coupe aux lèvres* », une référence est faite à l'approche phénoménologique de Bachelard :

« Jean-Bertrand Pontalis affirme que l'hystérique n'est pas une malade imaginaire mais une « malade de l'imaginaire ». La princesse Josiane, que Victor Hugo dépeint comme une mante religieuse nymphomane dans *L'homme qui rit*, jouit d'échafauder le récit intérieur phantasmatique dont le Pygmalion serait une femme aux aspirations vaginales infinies, désireuse de phagocyter le monstre devenu Lord qu'elle a cru fabriquer.

Se dessinent ainsi les formes actives de notre imaginaire, dans la perspective phénoménologique d'un Bachelard. Le phénoménologue a pour champ ce terrain de l'existential, qui s'imbrique avec l'interrelationnel, où rien ne se résout jamais, ni l'amour, ni le désir, encore moins l'équation qui consisterait à les maintenir en l'état, en dehors de l'inquiétude » (p. 24).

- Nicole BELMONT, ***Mythe, conte et enfance. Les écritures d'Orphée et de Cendrillon***, L'Harmattan, juillet 2010.

Dans ce livre qui témoigne d'une quête de plus de vingt ans à travers les contes de tradition orale, dans le sens d'une analyse de la symbolique des contes merveilleux comme Freud interpréta les rêves, et afin de souligner que le conte est essentiellement une activité du dire (reporter l'attention de l'énoncé vers l'énonciation), Nicole Belmont, spécialiste internationale de l'analyse des contes dans la tradition européenne, se réfère notamment à Bachelard pour illustrer l'ambivalence de la réception du conte, entre désir de comprendre et désir de se laisser emporter par le récit :

« Depuis Freud, on sait que les rêves, apparemment absurdes, ont du sens, mais un sens crypté, qu'il faut découvrir, entre contenu manifeste et contenu latent. L'interprétation des contes, si elle utilise d'autres moyens que ceux de la psychanalyse,

se fonde également sur la traduction de ces images et de leur mise en récit. Un type de littérature très éloignée donc des productions littéraires écrites, sauf de la poésie, et qu'on peut être tenté, comme pour celle-ci, de renoncer à commenter. Devant une belle version, on éprouve parfois le désir de ne pas chercher à comprendre, de laisser aller le récit au-delà de la discursivité. Gaston Bachelard disait : « L'image poétique a touché les profondeurs avant d'émouvoir la surface ». Les contes sont donc capables de susciter deux effets opposés : le désir de les déchiffrer et le désir de s'abandonner à leur efficacité symbolique. C'est ce dernier désir qui est à l'origine de ces œuvres, où le sens s'entrelace à la trame du récit. Là encore, les procédés du conte retrouvent ceux de la poésie, ce que René Char dit si simplement à propos du poète : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver » ». (p. 9).

- Suzanne MERIAUX, ***Secrète beauté du monde*** (poèmes), L'Harmattan, juillet 2010. Le recueil de poèmes est placé sous l'égide de trois grandes figures, dont Bachelard :

« A mes maîtres. Gaston Bachelard, Pierre Teilhard de Chardin, René Char. Ils m'ont donné accès à la beauté du cosmos à travers la puissance de la matière et de ses éléments, notre héritage. Cette vision du monde habite ma vie et mes rêves » (p. 11).

- Christian DAUDEL, ***Jacques Bethemont, Géographe des fleuves***, L'Harmattan, juillet 2010.

Dans cet ouvrage consacré aux travaux du géographe Jacques Bethemont, passionné de lecture géographique, de littératures française et étrangère, Bachelard est évoqué au fil d'un entretien, au chapitre 3 consacré au thème « Communauté des géographes. Maîtres et modèles » :

« *Christian Daudel.* - A vous entendre, n'apparaît point encore votre fascination de l'eau. Pourtant cette attirance intellectuelle et scientifique, et sans doute philosophique de l'élément aqueux s'est bien mise en place à un moment donné, précis, datable ? Ou est-ce le fait d'un hasard comme vous l'avez déjà évoqué ? Quelle genèse, quelles circonstances, quelle histoire se cachent là dessous ?

Jacques Bethemont. - Une chose est certaine, une de mes premières prises de conscience touchant à mon tropisme aqueux est – pénible aveux – mon incompréhension à la lecture de *L'eau et les rêves*.

Bachelard était l'homme des sources et des ruisseaux alors que la Meuse naviguée et le Rhin allemand me servaient de référence, lesquelles renvoyaient à l'action plus qu'au rêve. J'ai mis du temps à me réconcilier avec Bachelard, les sources et les eaux dormantes ». (p. 79)

• Karim BEN KHAMSA, Christophe SCHAEFFER (s. dir.), ***La séparation à l'œuvre. Figures et expressions dans le domaine de la littérature***, L'Harmattan, juillet 2010.

Dans l'article « *La poétique de la séparation dans Les Bergers de Jean-Marie Gustave Le Clézio* » de Hassen BKHAIRIA (Assistant à l'Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Tozeur, Université de Gafsa), une citation de Bachelard est proposée pour illustrer les rapports entre distance et proximité :

« Le romancier [Le Clézio] qui considère que « c'est quand on est le plus loin qu'on est le plus proche » privilégie la distanciation. C'est dans ces milieux lointains et en marge de la culture moderne que l'Être peut vivre en profonde communion avec le monde. La réconciliation avec soi, comme le dit Gaston Bachelard, se réalise à travers « une dialectique du dehors et du dedans ». Le sentiment de plénitude relève d'un mouvement de déliaison. Spatial et expansif, l'imaginaire romanesque se veut un débordement des limites rationnelles. Grâce à la puissance incantatoire des mots, l'artiste entrevoit l'infini, réalise ce rêve de rupture, et devient selon les termes de Le Clézio lui-même, un « nomade intellectuel », un « schizophrène intercontinental » ». (p. 241-242).

• Eric BOUTOUYRIE, ***La musique techno. Une approche sociogéographique***, L'Harmattan, coll. Musiques et Champ social, juillet 2010.

Dans le cadre général d'une analyse théorique, thématique et analytique sur la musique techno, inscrite dans une réflexion globale sur la manière dont les sociétés urbaines habitent le monde aujourd'hui en s'appuyant sur des figures géographiques comme l'Utopie, l'auteur, docteur en géographie, convoque Gaston Bachelard et Mircea Eliade au fil de son enquête sur les « parties trance » et les manifestations spatiales de la musique psychédélique trance :

« Être outside (regard de loin, en flottant).

Les données provenant des multiples observations ont permis la circonscription de quatre

thématiques récurrentes dans toutes les parties trance étudiées. Les festivals étant plus adaptés aux observations flottantes dans la mesure où l'on dispose d'un recul spatial suffisant, ce qui est rarement le cas pour une party trance qui n'est pas en plein air.

Première thématique, les limites spatiales. Toutes les parties trance ont en commun une conception selon un plan où des frontières voire des limites sont portées par des matérialisations artistiques (sculptures, peintures, lumières, boutiques décorées) comme pour signifier la sacralisation du lieu et le caractère profane du dehors. Si bien que l'on voit se dessiner à la surface des parties trance l'opposition des schèmes du dedans et du dehors que Gaston Bachelard et Mircea Eliade avaient bien identifié. Cela se traduit par des circulations internes-externes tout à fait exemplaires. J'incline donc à penser que ces limites secrètent les germes d'une forme d'identité spatiale singulière sur laquelle les participants se reposent pour donner un sens à leur présence là où, justement, il n'y avait pas de là. Il faut lire dans cette délimitation spatiale confectionnée à partir d'expressions artistiques, une volonté d'enclaver un espace par des installations d'arts (toiles de peintures, sculptures, sons, panneaux où l'on projette des fractales) pour en faire un lieu des délices. On retrouve la figure de l'île, avec tout ce que l'insularité implique : la perte, l'isolement social, la retraite, la refondation d'une société. On clôture le lieu pour en faire un territoire temporaire et merveilleux. Il s'agit de fabriquer un lieu contemporain, de l'habiter par la danse en maximisant les interactions sociales grâce à ces aménagements de fermeture-ouverture, bref il s'agit, à une échelle micro locale, de favoriser la « co-présence » ». (pp. 130-131).

~~~~~

## « Bonnes feuilles »

~~~~~

Cette rubrique, intitulée les « Bonnes Feuilles », vise à proposer quelque « matière de lecture », qu'il s'agisse par exemple d'extraits de l'œuvre de Bachelard ou de textes d'autres auteurs en rapport avec l'homme ou l'œuvre, ainsi qu'à permettre de lire à nouveaux frais des textes parfois oubliés.

Bachelard et Heidegger : la philosophie au risque de la poésie

« Que se passe-t-il donc *dans la philosophie* avec la parution en 1938 de *La Psychanalyse du feu* ? Que se passe-t-il qui n'a pas eu lieu lorsque, quelques années auparavant, Heidegger a entamé ses premières réflexions sur Hölderlin ? Un infime vacillement. Une fêlure à peine. Quelque chose néanmoins qui attente à l'intégrité philosophique d'une pensée qui s'est fait connaître, quelques années auparavant, par *Le Nouvel esprit scientifique*. Ou, plus largement, quelque chose qui touche à l'institution du discours philosophique en tant que tel. La question peut en effet se décomposer en deux temps : Bachelard est-il encore philosophe quand il écrit ses « psychanalyses » ? Et si oui, qu'en est-il de cet être-philosophe ? Voici quelques éléments de réponse.

Dans son approche de la poésie de Hölderlin, Heidegger ne sortait pas de ses rôles de professeur et de conférencier. Rôles liés naturellement à la pratique de l'écriture, mais d'une écriture toujours traversée par l'oralité et assumant ainsi la part aventureuse, aventurée en tout cas, inhérente aux conditions du cours et de la conférence. Ce qui se dit en public n'a pas a priori vocation à être imprimé. Et ce n'est que par un jeu complexe de données circonstancielles, effets d'une histoire collective et de la construction d'une image personnelle, que ces cours et ces conférences nous sont aujourd'hui livrés comme des pans du *Gesamtwerk*. Nous lisons Bachelard dans une tout autre perspective : celle de l'œuvre conçue et assumée comme telle. Or il franchit un pas, le philosophe qui décide d'écrire un livre comme *La Psychanalyse du feu*. Une décision qui porte sur un certain infléchissement de sa discipline.

Heidegger et Bachelard ont accueilli le poème en philosophe comme aucun autre avant eux ne l'avait fait. En ce sens, ils inaugurent un monde de la pensée dans lequel le poème ne figure plus seulement comme un réservoir de citations et au mieux un objet de réflexion, mais comme une version irremplaçable de ce que cherche à dire de son côté le philosophe, et en quelque façon un sujet pensant à part entière. Toutefois, dans cette réévaluation, Heidegger se tient sur une ligne de retrait qui réduit presque à néant la portée de son geste – Hölderlin, George, Trakl faisant plutôt figure d'exceptions que d'exemples, et ne pouvant à ce titre tenir lieu de répondants dans l'ordre de l'universel

poétique. A peine a-t-il entrouvert la porte qu'il la referme. Bachelard indique, lui, tout autre chose : un chemin qui conduit, entre autres, aux langues mineures telles que les concevra Deleuze. Lisant les poètes, il crée une langue privée, avec sa syntagmatique propre, son expression directement liée à des modalités sensibles, sa « rêverie » utilisée comme une machine à dévoyer l'usage. Rien qui réponde à un projet révolutionnaire dans ce dévoiement, et la langue de Bachelard ne tend en rien à « donner au cri une syntaxe ». Il faudrait être sourd cependant pour ne pas entendre, sous la cascade des questions hasardées dans le souvenir des expériences les plus indicibles, par exemple, la pression de l'inarticulé et une manière de pousser à ses limites l'exercice de la parole. Pour autant, Bachelard n'écrit pas exactement au nom d'une subjectivité. Son effort incessant tend à évoquer et à invoquer un certain type de souvenirs collectifs : à faire en sorte que les éléments de mémoire viennent en partage dans la langue, et que la langue soit, pour chaque lecteur, le lieu d'accueil d'une mémoire immémoriale en lui. Suivant ainsi les « caractères d'une littérature mineure » selon Deleuze et Guattari, on reconnaîtra sans peine que ce qui distingue le plus profondément Bachelard de Heidegger, c'est l'aventure risquée par le premier, refusée par le second, de *dépayser* la langue philosophique. Aventure qu'à un certain point Wittgenstein entrevit sans doute comme possible : « A faire de la philosophie, on en vient au point où l'on n'a plus d'autre désir que de prononcer un son inarticulé », écrivait-il dans ses *Investigations philosophiques*. Mais le logicien reprenait aussitôt les commandes, passant au large de cette île inconnue sur laquelle Bachelard avait, lui, posé son pied philosophique, le plus ingénument du monde ».

DOUMET, Christian, *La déraison poétique des philosophes*, Stock, coll. « Essais-Documents », sept. 2010, pp. 254-256.

La poésie comme vérité profonde, entre nature humaine et puissances naturelles

« Un grand poète retrouve les pensées primitives, et sous sa plume la naïveté de la légende s'efface devant on ne sait quelle beauté légendaire. Xerxès fit marquer au fer rouge l'Hellespont révolté ? Paul Claudel retrouve l'image, sans penser, semble-t-il, au texte d'Hérodote. Au début du premier acte de *Partage du Midi* se trouve cette splendide image que nous citons de mémoire : « La mer, l'échine

resplendissante, est comme une vache terrassée que l'on marque au fer rouge ». Cette image n'a-t-elle pas l'émouvante beauté d'un ciel du soir qui blesse jusqu'au sang la mer étonnée ? Elle a été faite devant la nature, par une nature de poète – loin des livres et des conseils scolaires. De telles pages sont précieuses pour notre thèse. Elles montrent que la poésie est une synthèse naturelle et durable d'images en apparence factices. Le conquérant et le poète veulent l'un et l'autre mettre la marque de leur puissance sur l'univers : l'un et l'autre prennent la marque à la main, ils mettent leur fer rouge sur l'univers dominé. Ce qui nous semble insensé dans l'histoire, dans le passé, est maintenant, en un éternel présent, une vérité profonde de la libre imagination. La métaphore, physiquement inadmissible, psychologiquement insensée, est cependant une vérité poétique. C'est que la métaphore est le phénomène de l'âme poétique. C'est encore un phénomène de la nature, une projection de la nature humaine sur la nature universelle.

On n'a donc pas tout dit quand on a englobé toutes ces légendes, toutes ces vésanies, toutes ces formes poétiques sous le nom d'animisme. On doit, en effet, se rendre compte qu'il s'agit d'un animisme qui vraiment anime, d'un animisme tout en détail, tout en finesse qui retrouve avec sûreté dans le monde inanimé toutes les nuances d'une vie sensible et volontaire, qui lit la nature comme une mobile physiologie humaine.

Si l'on veut comprendre la psychologie de l'imagination conçue comme une faculté naturelle, et non plus comme une faculté éduquée, il faut rendre un rôle à cet animisme prolix, à cet animisme qui anime tout, qui projette tout, qui mêle, à propos de tout, le désir et la vision, les impulsions intimes et les forces naturelles. Alors on replacera, comme il convient, les images avant les idées. On mettra au premier rang, comme il convient, les images *naturelles*, celles que donne directement la nature, celles qui suivent à la fois les forces de la nature et les forces de notre nature, celles qui prennent la matière et le mouvement des éléments naturels, les images que nous sentons actives en nous-mêmes, en nos organes.

On peut considérer n'importe quelle action humaine : on s'apercevra qu'elle n'a pas le même goût au milieu des hommes et au milieu des champs. Par exemple, quand l'enfant, au gymnase, dans la sciure, s'efforce au saut en longueur, il n'éprouve qu'une émulation humaine. S'il est le premier dans cet exercice, il est le premier entre des hommes.

Quel autre orgueil surhumain de sauter l'obstacle *naturel*, de franchir d'un bond le ruisseau ! On a beau être seul, on est le *premier*. On est le premier dans l'ordre de la nature. Et l'enfant, en un jeu sans fin, sous la saulée, va d'une prairie à l'autre, maître des deux mondes, bravant l'eau tumultueuse. Que d'images viennent prendre là leur origine naturelle ! Que de rêveries viennent prendre là le goût de la puissance, le goût du triomphe, le goût du mépris pour ce que l'on surmonte. L'enfant qui saute par-dessus le ruisseau du grand pré sait rêver les aventures, il sait rêver la force, l'élan, il sait rêver l'audace. Il a vraiment chaussé les bottes de sept lieues !

Le saut au-dessus d'un ruisseau comme obstacle *naturel* est d'ailleurs celui qui est le plus semblable au saut que nous aimons faire en nos rêves. Si l'on s'efforçait, comme nous le proposons, de retrouver avant le seuil de nos expériences effectives, les expériences imaginaires que nous faisons dans le grand pays de notre sommeil, on se rendrait compte que, dans le règne de l'imaginaire et de la rêverie, le jour nous a été donné pour vérifier les expériences de nos nuits. Charles Nodier écrit dans ses *Rêveries* : « Un des philosophes les plus ingénieux et les plus profonds de notre époque me racontait... qu'ayant rêvé plusieurs nuits de suite, dans sa jeunesse, qu'il avait acquis la merveilleuse propriété de se soutenir et de se mouvoir dans l'air, il ne put jamais se désabuser de cette impression sans en faire l'essai au passage d'un ruisseau ou d'un fossé » (p. 165). La vue du ruisseau réanime des rêves lointains ; elle vitalise notre rêverie.

Inversement, les images littéraires correctement dynamisées dynamisent le lecteur ; elles déterminent dans les âmes consonantes une sorte d'hygiène physique de la lecture, une gymnastique imaginaire, une gymnastique des centres nerveux. Le système nerveux a besoin de tels poèmes. Malheureusement, dans notre poésie brouillée, nous ne trouvons pas facilement notre régime personnel. La rhétorique, en sa fade encyclopédie du beau, avec ses puériles rationalisations du clair, ne nous permet pas d'être vraiment fidèles à notre élément. Elle nous empêche de suivre, dans son plein essor, le *fantôme réel de notre nature imaginaire*, qui, s'il dominait notre vie, nous rendrait la vérité de notre être, l'énergie de notre dynamisme propre ».

Gaston BACHELARD, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Chapitre VIII : « L'eau violente », V-VI, Paris : José Corti, 1942, réédition 1986, pp. 247-249.

Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard

Directeur de la Lettre : Jean-Jacques Wunenburger

Directeur éditorial : Julien Lamy

Secrétariat : Marie-Françoise Conrad

La *Lettre* est adressée à tous les membres de l'Association des Amis de Gaston Bachelard à jour de leur cotisation, en complément du *Bulletin* annuel. L'adhésion est de 25€ pour une cotisation individuelle, de 15€ pour les étudiants, de 40€ pour les couples et de 30€ pour une cotisation de soutien. Elle est valable pour l'année civile en cours.

Pour toute information complémentaire sur l'adhésion, consultez la rubrique « Association » du site www.gastonbachelard.org, ou téléchargez directement le Bulletin d'adhésion : <http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/adhesion/adhesion.htm>.

Vous pouvez également nous renvoyer un chèque de cotisation accompagné d'une demande d'adhésion précisant vos coordonnées, postales et électroniques, à l'adresse suivante :

Association des Amis de Gaston Bachelard
Catherine GUBLIN – Médiathèque Albert Gabriel
13 rue Saint-Pierre – 10200 Bar-sur-Aube – FRANCE

L'Association a besoin de vous et des adhésions pour poursuivre ses activités de diffusion d'informations autour de l'œuvre de Gaston Bachelard.

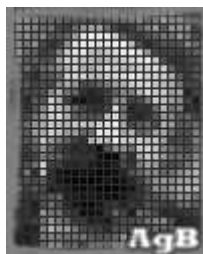
Appel à informations

La Lettre des Amis de Gaston Bachelard ne pourra être alimentée et surtout enrichie que par les informations que vous voudrez bien nous transmettre tout au long de l'année.

Nous vous remercions par avance de votre collaboration active, précieuse entre toutes dans le cadre d'un projet éditorial ouvert à la participation de tous les amis et lecteurs de Gaston Bachelard, qui peut prendre diverses formes : envoi d'une courte réflexion pour la *Tribune libre*, compte-rendu d'ouvrages ou notices de lecture, recensions d'ouvrages et d'articles, publicité pour des manifestations passées et surtout à venir, proposition de courts extraits de l'œuvre ou de citations sur Bachelard extraites des œuvres d'autres auteurs, etc.

Nous comptons sur votre participation pour améliorer l'information sur l'actualité bachelardienne et la circulation de ces informations auprès des Amis de Gaston Bachelard disséminés à travers le monde.

Nous rappelons que les précédents numéros de la Lettre sont disponibles sur simple demande pour les adhérents.



A noter

pour toute correspondance ou pour tout envoi d'informations,
vous pouvez nous contacter directement par courriel à :

gaston.bachelard@orange.fr